

no. 33 - 2 mai 1942

Le Courrier du

KEEWATIN

Srs Grises de Montréal
Maison-Mère
Archives

194



Le Journal

Pour expliquer la gravure au recto de cette feuille, dans laquelle tous reconnaissent Mgr O. Charlebois se préparant à dire la messe sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'auteur lui-même résumant ainsi sa première visite pastorale en 1911:

" Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ:

300 milles en chemin de fer,

80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux,

2000 milles en canot,

40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt.

J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile.

J'ai AUTANT DE FOIS célébré LA SAINTE MESSE sous cette même tente.

J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4500 Indiens catholiques.

J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours.

J'ai confirmé 1100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié."

Débuts d'un évêque missionnaire)

LE COURRIER du KEEWATIN

Patronage de Son Excellence
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Rédacteur
R.P. Philippe Poirier, O.M.I.

Numéro 33

Evêché, Le Pas, Manitoba.

le 2 mai, 1942

Chers missionnaires et bienfaiteurs

Son Excellence Mgr M. Lajeunesse, O.M.I.

Les trois premiers mois de l'année 1942 apportèrent à Monseigneur une besogne plus abondante que jamais. Comme le jour succède au jour, ainsi les problèmes d'administration se sont succédés les uns aux autres avec une continuité surprenante. Entre temps il voulut bien faire plusieurs voyages qui s'imposaient: le 10 janvier à Flin Flon; le 17 mars à Sturgeon Landing, le 24 mars à Régina, puis une petite tournée de confirmations dans le nord du diocèse de Winnipeg. Ce dernier voyage lui coûta une absence assez prolongée du 25 février au 10 mars; mais il s'agissait de rendre service à Son Excellence Mgr Sinnott, son état de santé ne lui permettant pas de visiter sept missions indiennes dans la région de Camperville.

Au lendemain de Pâques, 6 avril, Monseigneur faisait route vers Montréal pour y prendre part au saint ministère des confirmations. Avant de partir il publia une circulaire qui contient de précieux avis ainsi que l'itinéraire de sa visite pastorale commençant le 16 juin à Beauval, pour se terminer à la fin de juillet. Cette année encore le R. Père Patrice Beaudry, O.M.I. veut bien rendre le précieux service d'accompagner Son Excellence et de prêcher dans les trois missions crises. Que tous et chacun les accompagnent d'une fervente prière quotidienne.

Un beau cadeau pour Monseigneur

A son retour de Sturgeon Landing, Monseigneur trouvait sur une table en face de son bureau une belle grande statue de Notre-Dame du Sacré-Coeur reçue par nos Rdes Soeurs de Sainte-Marthe, la veille de la fête de Saint Joseph. Ce cadeau magnifique qui semblait venir du ciel était attendu depuis bien longtemps, depuis le commencement de décembre, alors que les Rdes Soeurs de la Présentation et de l'Hôpital St-Antoine se joignaient secrètement aux Rdes Soeurs de Ste-Marthe pour contribuer à l'achat de ce cadeau-souvenir du centenaire des Oblats. C'est un monument de leur religieuse affection qui restera toujours sous nos yeux; car Monseigneur bénissait la statue aux premières vêpres de Pâques avant de la placer dans la chapelle de l'évêché.

Le Révérend Père Laferrière

Depuis décembre l'état du cher malade est resté à peu près le même, ce qui lui demande chaque jour un redoublement de patience et d'abandon à la sainte volonté du bon Dieu. Comme source de consolations, il a toujours le bonheur de dire la sainte messe, puis aussi de faire un peu de lecture, empruntant au besoin les yeux de sa dévouée garde-malade, Mlle Germaine Petit, qui lui rend volontiers ce précieux service.

Un compagnon d'infortune, le Frère Antoine Ballweg, venait à son tour prendre une chambre à l'hôpital le 20 mars. Le temps qu'il aura à suivre un traitement est encore indéfini.

Un voyage du R.Père G.E. Trudeau

La nécessité de consulter Monseigneur décidait le R.P. Trudeau à venir au Pas, le 25 février. Au fond, la Providence avait aussi ses desseins, puisque sur le chemin du retour il se trouva juste en temps pour administrer un mourant.

Voici le récit qu'il en fait dans une lettre datée du 6 mars à Wabowden.....

Bien cher Père,

Comme mes chiens sont arrivés hier au soir, je pars ce midi pour Cross Lake; car il n'y a pas grand chose à faire ici. J'y ai passé la journée hier et ce matin l'assistance à la messe à 8 heures n'était pas écrasante. Il n'y a eu que 11 communions ici.

En arrivant au 185, samedi, je me proposais d'y rester pour jusqu'au di-

manche midi; mais dans l'après-midi un Indien arrivant de Partridge Crop m'annonça que Johnny Moore était bien bas et que je ne le trouverais probablement pas en vie le lendemain. Alors je me trouvai une traîne à chiens et à 5 $\frac{1}{2}$ du soir nous partions pour Partridge Crop. Nous arrivâmes à 1 $\frac{1}{2}$ du matin (dimanche au matin) Je trouvai ce malade assez bas. Cependant il avait encore sa pleine connaissance et pouvait parler à voix basse. Alors je lui proposai de se confesser immédiatement et de l'administrer. "C'est cela que j'attends et que je désire me dit-il." Alors je procédai. Il se confessa et reçut l'extrême-onction avec beaucoup d'esprit de foi et de piété. Comme je ne le trouvais pas trop bas je remis au matin le saint viatique que je lui donnai après avoir célébré la messe à huit heures du matin. Il était trois heures du matin quand j'eus fini de l'administrer et je me roulai dans ma couverture pour jusqu'à six heures. A la sainte messe sa femme et une de ses filles reçurent la sainte communion. Il n'y avait pas d'autres catholiques à l'entour.

Bien que le malade ne savait pas que j'allais venir, il dit aux gens qui étaient auprès de lui, le samedi soir vers onze heures: "Jésus s'en vient! Déjà il est proche! Il va arriver sous peu!" Les gens le regardèrent pensant qu'il divaguait; mais non il était bien conscient. Il pressentait que bientôt il aurait le bonheur de recevoir le saint viatique. En effet à peine deux heures après qu'il leur avait ainsi parlé, ils furent bien surpris de me voir arriver. Je restai là jusqu'au lundi matin. Il expira le dimanche au soir à 6 heures. Une fois de plus Dieu nous donne une preuve de l'amour qu'il a pour ses enfants des bois. Quelqu'éloignés qu'ils soient du prêtre il n'en laisse pas mourir beaucoup sans les secours de notre Ste Religion, quand ils ont bien vécu et conservé leur foi même sans avoir la chance de voir le prêtre bien souvent.

Nous avons amené le corps au 185 et là je l'ai enterré dans le cimetière du 185. Samedi j'avais fait deux baptêmes au 185 et à mon retour presque tous les catholiques en profitèrent pour faire leur Pâques; ce qui fut un peu plus consolant qu'ici.

Bien je termine et vous invite à venir nous voir à Cross Lake.

.....
Bien fraternellement en N.S. et M.I.

G.E. Trudeau, O.M.I.

Les Enfants des bois écrivent à MonseigneurCross Lake, 8 fév. 1942...

(Traduction de l'anglais)

Depuis longtemps que je pense avoir le plaisir d'écrire quelques mots à notre cher Monseigneur. Nous sommes très heureux du retour de notre Père Trudeau à l'école St-Joseph, lui qui a pris soin de nous quand nous étions autrefois à l'école. La bonne Soeur Supérieure est bien dévouée pour les anciens élèves de Cross Lake. Nous sommes bien reconnaissants en voyant de nos yeux nos enfants apprendre si vite à parler, à lire et à écrire et nous espérons qu'ils n'oublieront jamais de tirer profit de leur instruction. Une de mes petites filles est à l'école et je pense que l'autre y sera bientôt.

Il y a quelque temps, la Soeur garde-malade a soigné mon bras pendant trois jours et maintenant je suis bien. J'irai peut-être au Pas le mois prochain et je pourrai faire une visite au Père Chamberland à qui je veux présenter tous mes respects...

Au revoir, Monseigneur, bien sincèrement vôtre,
Sandy Cook.

A sa Grandeur Mgr Lajeunesse.....(Lac Canot, 21 décembre 1941)

Je vous écris quelques lignes. Dans ce temps icite nous sommes en bonne santé, tous les gens du Lac Canot sont bien. Je vous remercie du beau livre et du papier envoyés. Je ne pouvais pas vous écrire, je n'avais pas de crayon; pourtant je ménage quand j'en ai.

Je serais contente aussi si vous étiez capable d'envoyer à mon garçon de l'eau du Lac Ste-Anne pour le guérir. Asteur je serais bien contente si vous nous donnez un Père; plusieurs les malades sont faibles, c'est de valeur. La femme de Johnny Corrigan n'est pas forte, au moins elle se grouille encore un peu, elle désirait beaucoup voir le Père pour le premier vendredi du mois, pendant l'été c'est de valeur la rivière est quasiment sèche.

Bénissez-nous, mon saint évêque, on prie toujours pour le Pape. Je vous salue et touche la main, Je suis.....Eliza Opikokew.

Lac Canot, 23 décembre 1941.

Haw, Mon Père que je ménage, (que je respecte)

Je t'écris de bon coeur pour cela (Noël) en même temps que pour l'autre année qui veut commencer et que nous verrons. J'ai désiré depuis longtemps de t'écrire; mais encore à peine je me lève pour m'asseoir. Actuellement, cependant, ici on est bien. Ils ont été malades mes petits frères cadets; maintenant ils commencent à se bien porter. Nous sommes plusieurs, maintenant neuf en tout.

Maintenant moi, je n'ai pas encore d'homme (je ne suis pas encore mariée) Prie pour moi (je commence à avoir dix-neuf ans) pour que je me garde bonne jusqu'à ce que je me trouve un homme (un mari). Beaucoup il y en a du travail, mon Père. Parfois deux jours il marche et rien il tue. C'est pourquoi j'espère de toi que tu pries pour qu'il réussisse sur cette terre et aussi au ciel, pour la fourrure.

Haw, c'est bien mon Père, tous nous te serrons la main, mon papa et ma maman, pour le jour de l'an. J'espère de toi les graines de la prières.(chapelet).

Haw, mon Père, c'est tout, moi..... Catherine Couillonneur
(traduction du Cris)

.....

Le R.Père Marcel Landry, O.M.I.

Appelé par Monseigneur, le R.P. Landry arrivait à l'évêché le premier avril. Sa venue est peut-être la seule manière pratique de résoudre au moins pour quelques mois le problème toujours si angoissant du ministère à faire dans les nombreux postes le long du chemin de fer. Le R. Père Chamberland serait bien de taille à faire face à l'entreprise, mais il ne peut guère abandonner sa paroisse, d'autant moins que le R.P. Cossette doit lui-même être absent pour assez longtemps.

Deux jours après son arrivée, le Père Landry se mettait à l'oeuvre en allant passer le jour de Pâques à Barrows. Il mit tout son zèle à célébrer cette grande fête avec ses nouvelles ouailles; mais ayant remarqué que les femmes composaient presque seules l'assistance à la messe, il crut bon d'ajouter à son sermon plusieurs arguments à l'adresse des hommes, entre autre que le bon Dieu ayant créé l'homme avant la femme, il ne voyait pas pourquoi les hommes ne seraient pas aussi les premiers à venir rendre

hommage à leur Créateur. Consolante surprise, dès les 3 heures de l'après-midi, au moins une quinzaine d'hommes étaient présents à la bénédiction du T.S. Sacrement. Les communions pascales furent assez nombreuses, une quarantaine environ. En somme le cher Père est très content de son premier voyage et c'est avec courage qu'il se dirigeait vers Herb Lake, le 10 avril.

Le R. Père Landry compte sur nos bonnes prières pour son cher papa qui vient de se remettre d'une attaque de paralysie. Survenant une deuxième attaque, le Révérend Père pourra se rendre immédiatement auprès du cher malade.

.....

Le Curé de Flin Flon Monsieur l'abbé Paul-Emile Giroux faisait ses adieux aux paroissiens de Flin Flon le 6 avril et se rendait à Winnipeg pour y subir l'examen médical requis avant de commencer sa nouvelle carrière d'aumônier militaire dans l'aviation. Le dernier acte important de son administration fut l'achat d'un bon orgue électrique qui convient parfaitement aux besoins de la petite église paroissiale. Ce n'est pas la seule chose qui perpétuera son souvenir; car son dévouement sacerdotal et son savoir-faire lui assurent pour longtemps le tribut d'une profonde reconnaissance.

En attendant le successeur que nous enverra Notre-Dame du Sacré-Coeur, le R. Père Cossette y exerce un dévouement de véritable pasteur.

.....

Au bureau du Procureur. Il en passe des lettres sur le bureau du Père E. Ringuet! Un beau matin il en tire une parmi les autres et se met à lire: "Vous dites que vous m'avez envoyé deux cochons et je n'ai reçu qu'un cochon".. Eh bien, aujourd'hui, il faut courir après un cochon..... Heureusement que vers le soir un appel téléphonique mit fin à cette course, c'était Madame Fréchette qui avait fait une petite erreur dans l'adresse du deuxième co.....

.....

Réimpression de livr. s cris. L'édition du livre de prières et de cantiques cris étant épuisée, une réimpression quelque peu modifiée est maintenant en voie d'exécution. A cette fin le R.P. N. Guilloux arrivait à l'évêché le 16 janvier pour s'occuper exclusivement de ce travail qui demande une grande somme de patience. Le 23 janvier le Rév. Père se rendait à l'Île-à-la-Crosse pour consulter le R. Père Rossignol et aussi y recueillir les cantiques en usage dans cette région; après quoi il allait trou-

ver le R.P. Patrice Beaudry afin d'assurer au texte une forme aussi parfaite que possible et selon le génie de la langue crise. Le R.P. Guilloux profitera aussi de cette occasion pour faire imprimer un résumé de l'Histoire Sainte destiné aux fidèles, ainsi qu'un autre petit volume contenant la solution de questions controversées, pour les milieux de population mixte.

.....

"L'Action Catholique" d'une Protestante. Le P. Cossette, toujours dévoué aux oeuvres d'Action Catholique, de propagande religieuse ou d'enseignement catéchistique, goûte parfois des joies inattendues.....

Une protestante, fort intellectuelle, l'avait prié, l'an dernier, de lui donner en secret quelques renseignements sur l'Eglise catholique. Non pas, affirmait-elle qu'elle songeât à se convertir au catholicisme; loin de là ! mais tout simplement pour se renseigner.

Convaincu que la lumière ne fait jamais tort, même à ceux qui la cherchent par pure curiosité intellectuelle et sans véritable amour, le P. Cossette se rendit volontiers à ses désirs et lui prodigua livres, brochures, journaux, conseils..... appropriés à sa situation et à sa culture. L'élève s'intéressa à tout: problèmes historiques, apologétiques, dogmatiques; la liturgie elle-même ne la laissait pas indifférente et on la vit souvent assister à la messe sur semaine.

Ainsi propriétaire d'une fort intéressante bibliothèque de littérature catholique et fière de ses relations avec un prêtre.... elle voulut enrichir l'esprit des siens de ses propres découvertes; mais le Bon Dieu l'attendait! et sa grâce lui joua un bon tour!

Un ami qu'elle avait instruit de la sorte par ses conversations et par ses livres en vint à l'accompagner à la messe. Or, le jour de Noël dernier, il fut tellement frappé par les attirances du culte liturgique et touché par la grâce, qu'il décida de se convertir à la foi catholique; il ne pouvait résister à la lumière qui avait jailli de ses lectures et à la poussée intérieure qui le portait vers l'Eglise.

On devine la surprise de l'apologète involontaire!....."Quelle dou-

leur, écrit-elle, de voir que ce que j'ai fait et ce que j'ai dit a été, pour un de mes amis, l'occasion de se convertir à l'Eglise Catholique!.... Comme c'est pénible de le voir ainsi disposé à renier la doctrine religieuse qui m'est si chère!

Mais le nouveau catéchumène est tout heureux, lui, d'avoir trouvé l'unique bercail: il fut purifié, le samedi-saint, par l'eau baptismale.

Espérons que la grâce divine illuminera à son tour la convertisseuse déçue et lui accordera enfin, à elle aussi, le bonheur de croire à la VERITE.

.....

Nouvelles diverses

Sans aucune invitation, madame la grippe faisait une visite à Monseigneur, le 23 janvier, et l'obligeait à passer quelques jours à l'hôpital. La forte fièvre du premier jour donna à réfléchir au dévoué Docteur Yule qui prescrivit aussitôt une complète tranquillité; ayant surpris le secrétaire à forcer un peu la consigne, il n'hésita pas à venir dire poliment à son malade de mettre de côté toute occupation du genre qu'il regardait comme contraire à la prudence. L'obéissance de Son Excellence lui a certainement valu une plus rapide guérison.

Le 20 janvier le R.P. G. Lesage allait passer une couple de semaines à Lebret, foyer de lumières et de renseignements utiles au Keewatin,

Le 3 avril le Frère Marcel Croteau arrivait de Lebret et continuait à Cross Lake le 10 avril. Nous lui souhaitons la bienvenue au Keewatin ainsi qu'une longue et sainte vie de missionnaire.

Le Frère Alexandre Bélanger nous arrivait de l'Est le premier avril et le surlendemain faisait route vers Beauval, son nouveau poste missionnaire.

Après quelques années de bonne volonté pour éprouver sa vocation, le Frère Antonio Bélisle nous quittait le 6 avril.

Monsieur Louison Marsolais décédait le 26 mars à Thicket Portage alors qu'il était en promenade chez son garçon. L'on sait que dès son arrivée au Pas, Mgr Charlebois avait trouvé en lui le meilleur et le plus fidèle des amis et l'on peut ajouter

que le R.P. Trudeau était la moitié de sa vie. La messe du service fut dite par le R.P. Panek, mais Mgr Lajeunesse voulut bien chanter lui-même le "libera" pour notre cher Louison.

.....

Nos visiteurs

Le premier à figurer sur la liste des visiteurs pour 1942 est le R.Père N. Doyon qui nous arrivait juste la veille des Rois. Il apportait une charge de lettres, toute la correspondance accumulée depuis presque deux mois, faute de service postal depuis les premières glaces. Il en rapportait presque autant, soulageant les casiers du bureau de poste dans lesquels dormaient les souhaits de Noël et du jour de l'An. Dès le 15 décembre, les Rdes Soeurs de Sturgeon Landing avaient déjà rédigé leur article pour le Courrier de décembre; si leur bonne volonté a été mise à l'épreuve par ce malheureux contretemps, elle n'en sera pas moins appréciée dans le présent numéro.

Le 14 janvier, le R.P. Thihoutot nous saluait avant de partir pour aller revoir les chers siens à Ste-Hélène de Kamouraska. Il retournait à sa mission un peu avant Pâques, le 13 mars.

Contrairement à ses habitudes et aussi à ses désirs, le R.P. Désormeaux séjournait au Pas du 19 au 31 janvier. Pour se débarrasser d'une sciatique un peu trop agressive, il se résigna à sacrifier plusieurs de ses dents, puis ses amygdales. Avant de partir il acceptait aussi de Monsieur l'oculiste une paire de lunettes, non pas pour se donner un air d'intellectuel; mais faisant l'expérience, après tant d'autres, qu'on n'atteint pas impunément le bel âge de 48 ans.

Le R.Père Germain et le Frère Théoret arrivaient de Churchill le 21 janvier. Au lieu de continuer jusqu'à Montréal, le R. Frère prolonge une petite vacance avec nous, heureux de scier du bois et même de redresser des clous en attendant de nouvelles précisions de la Providence. Actuellement il travaille à Sturgeon Landing où il prolonge un heureux séjour.

Le 23 janvier le R.P. Waddel nous faisait une visite éclair, un tour de camion sur un beau chemin de glace, pour venir passer 18 heures avec ses petits frères de l'évêché.

Le Frère Armand St-Arnaud de Norway House arrivait ici le 4 février, ayant besoin d'un repos prolongé qu'il accepte comme pénitence de carême, tout en gardant l'espoir d'une résurrection à la santé au jour fixé par la Providence. En attendant ce beau jour, il retournait quand même à Norway House, via Cross Lake, le 13 mars.

5 février, passage du R.Père Lionel Ducharme en route pour Churchill. Il retournait à Montréal le 15 avril.

6 février, visite du R.Père A.Giard et du Frère A. Bélisle de Sturgeon Landing.

De Cross Lake nous arrivait le Frère R. Ménard le 11 février. En partant il nous disait que ce voyage lui rappelait le 20^{ème} anniversaire de son obédience pour Cross Lake, le 8 mars 1922.

Le Frère A. Ouimet passait ici le 4 mars, en route pour Mont St-Grégoire d'Iberville qu'il n'a pas revu depuis 15 ans. C'est un long voyage qui va le distraire un peu de la machinerie qui absorbait toute sa vie. Il était déjà de retour le 20 mars.

Du 11 au 13 mars, visite du missionnaire d'Island Falls, le R.Père L. Lavigueur. Le R.P. Major venait nous voir le 18 mars.

.....

Comme les disciples d'Emmaüs.

Parties de Saint-Hyacinthe depuis deux jours, nous étions en route vers notre nouvelle mission, l'Hôpital Général de Flin Flon, Manitoba. Le voyage qui jusque là n'avait été que de passer d'une gare à l'autre, nous ménageait une heureuse surprise à Melville où nous changions de train. A peine le temps de s'asseoir, un prêtre vint nous saluer et nous demander si nous étions de Saint-Boniface. Ma compagne de lui répondre: "M. l'abbé nous sommes de Saint-Hyacinthe." Après avoir appris que nous nous rendions à Flin Flon, notre "bon abbé", aimablement mais bien renseigné, nous demande laquelle allait faire la cuisine? Il nous parle de chacune de nos soeurs, de la mission, enfin tout comme s'il était résident. Ma compagne s'enhardit de lui demander si nous avions affaire à M. l'abbé Giroux dont elle avait rencontré la mère à Montréal. Pour toute réponse notre toujours inconnu nous envoie un beau nègre pour transporter nos bagages dans le char dortoir, puis il s'absente le temps de souper. Ses bagages à côté de nous nous ont permis d'apprendre avec qui nous avions l'honneur de voyager. Vous avez reconnu Mgr Lajeunesse. Nous attendions son retour avec des figures un peu plus accueillantes et surtout joyeuses. Cette fois ça vaut la peine de s'asseoir, Monseigneur avait tout lu dans nos yeux. Riant de bon coeur de cette aventure, il fallait faire l'aveu de notre curiosité. Pour nous récompenser de nos longues recherches, Mgr nous donne une causerie spirituelle. Pour cette fois, Mgr Lajeunesse avait fait des heureuses, tout en se donnant le plaisir de nous mystifier pendant quelque temps.

Une Soeur Grise.

Au nom de tous les missionnaires, le courriériste souhaite une fraternelle bienvenue aux deux nouvelles missionnaires: Rdes Soeurs Ponton et Sainte-Jeanne de Chantal.

Voyage à Moose Lake

A la nouvelle un peu exagérée qu'il y avait beaucoup de maladie à Moose Lake, le R.P. Chamberland, Mons. le Docteur et une garde-malade partaient en taxi au matin du 17 mars. En faisant le tour des familles Mons. le Docteur et la garde-malade constatèrent que le rhume avait atteint le plus grand nombre des enfants; mais qu'il n'y avait pas de cas vraiment sérieux, tout au plus une couple de commencement de pneumonie. Ils s'en revinrent donc le soir même après avoir rassuré tout leur monde. Quant au P. Chamberland la mort d'un enfant lui fit décider d'y passer au moins une nuit, ce qui lui donnait aussi l'occasion de distribuer une vingtaine de communions pascales à la messe du lendemain. Un solide tracteur le ramenait par un beau soleil qui soutenait son ardeur missionnaire.....

Paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur

Dévotion à Notre-Dame du Sacré-Coeur

Après avoir organisé et présidé à Flin-Flon les exercices d'une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel Secours, le R.P. H. Bartley, C.S.S.R., venait, sur la demande de Monseigneur Lajeunesse, prêcher à la Cathédrale une neuvaine à Notre-Dame du Sacré-Coeur, Patronne du Vicariat du Keewatin.

Depuis longtemps Son Excellence désirait lancer parmi ses fidèles un mouvement de piété plus vive envers la Sainte Vierge, considérée, sous ce vocable, comme l'avocate des causes désespérées. Mgr Charlebois avait toujours gardé une dévotion spéciale pour Celle qu'il avait choisie comme Patronne de Son Vicariat et à laquelle il devait de si grandes faveurs.

Le neuvaine commença le 25 janvier pour se terminer au soir du 2 février. Dès le début, la statue miraculeuse de Notre-Dame du Sacré-Coeur fut placée sur un trône d'honneur, au milieu du sanctuaire, se détachant d'un décor féérique de nuages blancs et de luminaires. La Vierge présida ainsi à tous les exercices auxquels un

nombre édifiant de paroissiens vint prendre une part assidue, imitant en cela leur premier pasteur qui fut toujours le plus ponctuel dès qu'il put quitter la chambre.

L'idée inspiratrice de cette neuvaine était donc, avant tout, de développer davantage la dévotion populaire à N.D. du S.C.; toutes les cérémonies devaient s'orienter dans ce sens; des feuillets spéciaux furent imprimés et distribués aux assistants qui purent de la sorte participer activement à toutes les prières et à tous les chants. La Confrérie de N.D. du S.C. fut érigée et les adhérents prouvent par leur nombre que la paroisse entière vibrait à l'unisson de son clergé. Les exercices quotidiens groupèrent la belle assistance moyenne de 200 personnes; un nombre à peu près égal de communions se distribua chaque jour. En même temps, des images de notre glorieuse Patronne portèrent son souvenir dans toutes les familles et devaient aller aussi protéger nos soldats dans leurs camps. Les paroissiens retenus chez eux purent s'unir aux prières publiques grâce à une brochure distribuée dans ce but.

Chaque jour, aux trois messes, le R.P. Bartley présidait les prières communes et faisait vénérer l'image de N.D. du S.C.: cérémonie renouvelée également l'après-midi, au cours de la réunion des enfants et des malades, et le soir, à l'exercice principal de la neuvaine, cette cérémonie du soir comprenait des cantiques et des prières collectives pour la paix, pour les divers besoins spirituels et temporels de chacun, sans oublier la bénédiction des malades ni la prière particulièrement efficace du Souvenez-vous à N.D. du S.C.

La note dominante de ce concert de supplications fut pour sûr celle de la foi et de la plus charmante simplicité. Le plus beau témoignage en fut la foule des lettres filiales adressées à Marie soit pour la remercier de faveurs parfois très insignes qu'on avait obtenues, soit pour lui demander des grâces de persévérance dans la ferveur et dans l'amitié de Dieu, le courage dans la pratique de ses devoirs d'état, la conversion d'une personne chère: père parfois ou un enfant, retour des pécheurs à la pratique de la religion, amour plus grand de la Sainte Vierge, etc.....Vraiment, rien de plus charmant et édifiant à la fois que tous ces simples témoignages de la foi confiante qui désire une vie plus parfaite.

La clôture de la neuvaine amena un plus grand déploiement de solennité. Son Excellence pontifia à la grand'messe et donna la bénédiction du Saint-Sacrement après la cérémonie du soir qui fut particulièrement impressionnante... Elle débuta par l'entrée

imposante d'un groupe d'enfants vêtus de blanc et de bleu et exécutant leur plus beau cantique. Monseigneur, revêtu de la Chape, présida la consécration publique de la paroisse à sa céleste Patronne, première consécration faite en chœur par tous les assistants; quelques instants auparavant, Son Excellence avait fait promettre aux enfants, en une série touchante d'invocations, une fidélité toute filiale à la Vierge. Le R.P. Curé publia ensuite les indulgences de la neuvaine, puis Monseigneur donna solennellement la bénédiction papale.

Les exercices étaient ainsi terminés; mais la dévotion des gens n'était point satisfaite pour autant: il fallait un souvenir durable de ces jours de ferveur. A l'avenir, un autel latéral sera dédié à N.D. du S.C. tandis que la piété des paroissiens pourra s'alimenter aux exercices d'une neuvaine dominicale perpétuelle dont la première série qui vient de se terminer est sûrement un gage de succès.

Faut-il mentionner comment l'éloquence du zélé Père Bartley fut un motif puissant d'entraînement et de ferveur..... ses auditeurs ne voulurent pas le laisser partir sans l'avoir entendu encore une fois dans un grand sermon. Le 3, une instruction, en tous points remarquable sur l'esprit chrétien dans la vie familiale, vint satisfaire les plus exigeants en leur donnant des directives pratiques aussi sûres qu'inoubliables.

Bulletin paroissial Une nouvelle manifestation du zèle sacerdotal du R.P. Curé se trouve dans la publication d'un bulletin paroissial hebdomadaire dont le premier numéro est paru le 15 février. Ces feuillets bilingues apporteront chaque dimanche à nos fidèles, en même temps que la liste des offices religieux de la semaine, des conseils appropriés à leur situation et à la vie liturgique de l'Eglise.....

Chez les Rdes Soeurs de Sainte-Marthe (Récit de notre voyage à Sturgeon Landing)

C'est avec gratitude que nous faisons ce récit et nous en profitons pour remercier encore une fois nos Supérieurs qui ont daigné nous accorder cette faveur, entre autre Son Excellence Mgr Lajeunesse qui avec sa bonté toujours paternelle acquiesça à notre désir presque'enfantin d'aller visiter cette mission: Sturgeon Landing.

Depuis longtemps déjà nous rêvions, avec raison, d'aller dans ce petit coin du Nord que nous pouvons appeler un petit paradis terrestre du moins pour les visi-

teurs; le temps et les circonstances nous amènent jusqu'au matin du 7 février où nous partons, à l'heure matinale pour nous rendre à la gare. Nous étions très heureuses d'entreprendre ce voyage mais plus heureuses encore de surprendre les Religieuses de l'école qui ne nous attendaient pas à cette date.

La température est très belle mais il fait un froid de 30 sous zéro. Après une heure et demie en locomotive nous débarquons à Atik où est le camp du Rév. Père Doyon, principal de l'école, pour se préparer à entreprendre le reste du voyage qui sera en voiture d'hiver pour une longueur de chemin de 23 milles. Après avoir mis nos "mocassins" et s'être habillées aussi chaudement que possible et que le Père Giard eut préparé la voiture, c'est-à-dire avoir mis du foin et des poches de farine pour empêcher le froid de nous atteindre, nous embarquons sur notre installation et voilà que une, deux, trois et quatre couvertures nous arrivent sur les pieds, dans le dos, sur les côtés, de sorte que nous étions à l'abri de tout danger. Il est dix heures moins vingt et nous prenons le chemin à travers bois et lacs pour environ cinq heures de marche. On dirait que c'est fête à voir les arbres ployer sous la couche de neige; nous jouissons de ce beau spectacle de la nature et du sport de la voiture d'hiver que nous n'avions goûté depuis plusieurs années. Le grand silence du bois nous favorise la méditation et nous touchons presque du doigt les grandes perfections de Dieu. Le temps passe vite, déjà dix milles de parcourus; c'est un arrêt dans le bois et un petit dîner sur le pouce dans une cabane de bois rond. Les chevaux aussi se reposent et mangent pour reprendre après une heure le reste du trajet. De nouveau en route encore treize milles et nous serons à destination. Le second bout est aussi agréable que le premier; bientôt nous sommes sur le grand lac de Sturgeon et bien que nous soyons à deux milles de la mission, nous entrevoyons déjà l'école. Elle est jolie et plus nous approchons plus nous avons hâte de voir la surprise des Soeurs et des élèves. Déjà nous y voilà, les petits indiens ne tardent pas à entourer la voiture pour y voir surtout "the new sisters", disent-ils, en parlant de nous et vite la nouvelle se répand tant dans la maison qu'à l'extérieur; mais les Religieuses n'y croient rien et surtout ne comprennent rien de ces "new sisters" qu'elles n'attendent pas. Ce qui a impressionné les chers petits indiens en leur causant aussi une grande joie, ce fut de nous voir avec des mocassins et c'était à qui les approcherait de plus près. Le Père Giard s'empresse de nous conduire chez les Soeurs leur demandant si elles voulaient avoir de la visite! La réponse ne se fit pas attendre et chacune leur tour elles viennent nous saluer puis nous allons faire une visite à leur chapelle. Il faut remercier le bon Dieu d'avoir donné à ses enfants du Nord l'occasion de faire ce beau voyage, c'est une marque entre mille de sa bonté bienfaisante envers nous.

Maintenant parlons des Religieuses (Srs. de St Joseph de St-Hyacinthe) et de l'oeuvre qu'elles ont à accomplir. C'est beau de voir la charité qui se donne de mille manières et sous mille formes différentes. Il leur faut être mères, institutrices, surveillantes, elles enseignent aussi l'art culinaire et ménager, afin de donner aux enfants une formation qui leur servira plus tard quand ils retourneront dans leur famille. Vite vous devinez la responsabilité et la somme de travail et de sacrifices nécessaires pour mener l'oeuvre à bonne fin; car il s'agit de former des enfants qui viennent de presque tous les coins du Vicariat. Espérons que dans quelques années le succès de leur dévouement rayonnera dans tout le Keewatin pour la plus grande gloire de Dieu.

Donc, chers Bienfaiteurs, unissez-vous à nous dans une commune prière pour le succès de cette grande oeuvre dans le Vicariat de Son Excellence Monseigneur Martin Lajeunesse..... Bien vôtres en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Les Soeurs de Sainte-Marthe.....

Heureux de remercier les Soeurs pour leur récit, le courriériste en profite pour ajouter que cette visite à Sturgeon Landing fut bientôt récompensée par le plaisir d'accueillir chez elles deux Soeurs de Saint-Joseph: Rde Soeur St-Albert-le-Grand, qui venait prendre un souper fraternel avant d'aller à l'hôpital pour y subir une opération le 23 mars, et Rde Soeur Marie-Réparatrice heureuse d'y passer la journée du 19 mars pour célébrer la belle fête patronale de sa Congrégation.

Au lieu de faire leur retraite annuelle chacune en particulier, cette année les Soeurs la faisaient ensemble du 10 au 19 mars, sans doute inspirées par ces paroles de Notre Seigneur: lorsque deux ou trois s'uniront pour prier je serai au milieu d'eux. Il est donc certain que le Divin Maître s'est plu à bénir abondamment ses quatre retraitantes, mettant même le comble à leurs désirs en les favorisant d'une instruction spéciale donnée chaque jour par le R.Père Arthur Lajeunesse.

Chez nos voisines les Rdes Soeurs Grises

Mon Révérend Père,

Nous vous envoyons, pour le Petit Courrier, quelques faits glanés au cours des deux derniers mois dans le champ d'action de l'Hôpital Saint-Antoine.

Au soir du premier janvier, c'est la coutume, ici, de recevoir la bénédiction de Son Excellence Monseigneur notre Evêque et celle des Révérends Pères de l'Evêché. C'est une insigne faveur et nous l'apprécions pour les grâces et le plaisir qu'elle nous apporte.

L'après-midi du jour des Rois (ou de l'Epiphanie, pour parler plus liturgiquement), nos bonnes voisines, les Soeurs de la Présentation et les Soeurs de Ste-Marthe venaient resserrer les liens de cordiale charité qui nous unissaient déjà. Après une visite au T.Saint Sacrement et un pieux souvenir à la mémoire de notre chère Soeur disparue au cours de l'année précédente, Soeurs Noires et Soeurs Grises étaient réunies à la salle de communauté pour l'accolade fraternelle. Le coeur était déjà en liesse et disposé à prendre une joyeuse récréation sous le regard bienveillant du Père céleste. N'a-t-il pas dit, par la bouche de son divin Fils: Lorsque vous serez deux ou trois assemblés en mon nom, je serai au milieu de vous. Les jeux de parchési, de perfection, de "500", de croquinoles, de "Dig" eurent chacun leurs adeptes. La musique et le chant relevèrent le tout d'une note artistique, puis la maison hantée révéla sur chacune de nous des secrets jusqu'alors insoupçonnés. Ajoutez à cela la joie de fraterniser en oubliant les soucis ordinaires et vous conclurez que nous devons remercier nos visiteuses de s'être rendues aimablement à notre invitation.

7 janvier.- Il y a deux jours, notre chère Soeur St-Hubert subit une forte commotion lorsqu'elle apprit de la bouche de sa Supérieure qu'elle devait accompagner Soeur Gouin à Saint-Hyacinthe pour en revenir après la retraite de la Maison-Mère, et qu'on lui donnait tout juste le temps de faire ses petits paquets. Notre bonne Soeur, vous n'en doutez pas, se rendit à l'injonction avec son obéissance coutumière. Tout de même, quand on n'a pas vu les siens et son berceau religieux depuis treize ans, il faut admettre qu'une telle nouvelle accélère le rythme cardiaque.... Soeur Saint-Hubert nous quitte ce soir avec nos souhaits de bon voyage et la recommandation de nous revenir coûte que coûte; car, sans elle, l'Hôpital St-Antoine ne serait plus ce qu'il a été si longtemps. En vain, l'hu-

milité de notre Soeur proteste-t-elle, nous lui répondons en appliquant les paroles d'un grand écrivain: "Si modestes, si humbles, si effacés que vous soyez, ne vous considérez pas comme des quantités négligeables dans le plan divin."

"Le nid que l'oiseau bâtit

"si petit

"est une chose profonde;

"L'oeuf ôté de la forêt

"manquerait

"A l'équilibre du monde

11 janvier.- Le Révérend Père Allard nous fait une intéressante causerie sur quelques épisodes de sa vie de mission au Yukon.

21 janvier.- Le Révérend Père Henry Bartley, Rédemptoriste, prêche une retraite de trois jours à nos gardes-malades catholiques. Elles sont sept qui suivent les saints exercices avec ferveur et assiduité. Puisse leur âme s'imprégner des principes surnaturels dont elles ont tant besoin pour s'acquitter des nobles devoirs de leur profession avec un esprit vraiment chrétien.

28 janvier.- L'Inspectrice de l'école des gardes-malades, Mademoiselle Gertrude Hall, fait sa visite annuelle. Ceux qui ont déjà pris part à un programme d'enseignement comprennent ce que cela veut dire. Elle visite très en détail tous les départements où les élèves ont à travailler, c'est-à-dire presque tout l'hôpital. Elle se montre satisfaite des améliorations réalisées par nos institutrices mais ne manque pas de créer de nouveaux problèmes tels que: études supérieures pour le personnel enseignant, affiliations avec d'autres hôpitaux, nouvelles formes de dossiers, etc., toutes choses qui demandent des ressources pécuniaires que nous n'avons pas et que nous prions la divine Providence de nous procurer.

8 février.- A une réunion des Infirmières Diplômées de Le Pas, au nombre de 16 formées en association et dont plusieurs sont mariées, Mademoiselle Hall a suggéré l'organisation d'un cours spécial pour rafraîchir leurs connaissances afin qu'elles soient prêtes à servir en temps de guerre ou d'épidémie. D'après le plan donné, la ville de Le Pas serait divisée en districts dont chacun serait sous la direction d'une infirmière diplômée.; ces infirmières, à leur tour, formeraient au secourisme des escouades d'aides volontaires qui donneraient les soins d'urgence dans leur district respectif, sous la surveillance, toujours, des infirmières diplômées.

Evidemment, la grosse part de cette organisation nous revient. Nos

Soeurs donneront des cours théoriques et pratiques deux fois par semaine pendant deux mois. Ces cours sont déjà commencés et une des élèves les plus assidues est une ancienne garde-malade d'environ 67 ans. Elle s'extasie devant les progrès qui ont été faits dans l'enseignement de la profession d'infirmière et dit qu'elle serait heureuse de recommencer son entraînement nonobstant ses cheveux tout blancs.

Grâce au zèle de notre dévoué chapelain, le R.P. Allard, la Confrérie de Notre-Dame-des-Malades est maintenant érigée canoniquement à l'Hôpital St-Antoine. Le but de la confrérie est: 1.- De susciter chez tous les fidèles une plus grande dévotion à Notre-Dame-des-Malades; 2.- d'aider les malades à devenir apôtres par l'acceptation surnaturelle et l'offrande de leurs souffrances pour l'Eglise et les âmes; 3.- pour intéresser les fidèles à secourir les malades par leurs prières et leurs aumônes. Il est facile de devenir membre de la Confrérie; car il suffit d'envoyer son nom et son adresse au R.P. Allard, Hôpital St-Antoine, Le Pas, accompagnés d'une légère offrande si on le peut. L'oeuvre semble plaire à la Très Sainte Vierge; car cette bonne Mère du ciel ouvre souvent le chemin des coeurs aux ministres du Seigneur. Dernièrement, Monsieur Patrick Constant, protestant marié à une catholique, manifestait le désir de recevoir le saint Baptême et d'être uni à la religion de son épouse. Il reçut l'eau baptismale dans notre chapelle et fit sa première communion dans le sanctuaire de la paroisse. Un autre pécheur très récalcitrant, communiste enragé qui tournait son visage du côté du mur afin que le prêtre ne lui adressât pas la parole, est revenu à Dieu, s'est confessé et a communiqué pieusement.

7 mars.- Après une absence de deux mois, chère Soeur St-Hubert revient de l'Est en compagnie de Soeur Gouin qui fait route vers Flin Flon. A notre grande joie la chère voyageuse nous amène une compagne qui remplacera notre regrettée Soeur Honorine. Soeur du Saint-Esprit, c'est le nom de la nouvelle arrivée, est la soeur de Soeur Dion. Celle-ci, vous le comprenez, est toute heureuse de recevoir sa jeune soeur qu'elle avait laissée au foyer paternelle alors que celle-ci n'avait que douze ans.

En terminant ces modestes pages sans trop savoir si elles sauront intéresser, nous voulons assurer les Pères missionnaires du Keewatin de nos ferventes prières pour le succès de leur apostolat.

Les Soeurs de l'Hôpital St-Antoine

Par une secrétaire bénévoles (12 mars 1942)

.....

MONSEIGNEUR CHARLEBOIS(Souvenirs du R.P. Arthur Lajeunesse
Le Pas, 14 décembre 1941.)

Cet après-midi, profitant de quelques loisirs, je suis allé causer pendant une heure avec le "Père Arthur" qui me dicta certains souvenirs de sa carrière mouvementée: après le récit de trois ou quatre incidents bien caractéristiques de la vie Indienne, je lui demandai s'il avait cru, pendant la vie de Mgr Charlebois, à une profonde sainteté du grand évêque.... m'attirant la réponse suivante:.....: Je croyais sincèrement qu'il était un saint homme; il doit avoir eu des visions du Bon Dieu et de la sainte Vierge; Mgr Charlebois incarnait à mes yeux la plus haute manifestation de l'amour du Bon Dieu que j'aie pu concevoir..... Je puis même vous dire une chose que je n'ai dite à aucun autre, si ce n'est peut-être au P. Rénard: c'est ce qui c'est passé au plus intime de moi-même lors de la sépulture de Monseigneur: "Lorsque je l'ai vu descendre dans la fosse, j'ai fermé les yeux et je me suis dit en moi-même: Il sortira un jour de là pour être canonisé". "Je ne vous dis pas cela parce qu'il était mon oncle; mais parce que j'ai été le témoin de son amour de Dieu, de sa mortification, de son zèle pour les âmes....."

Si vous me demandiez ce qui m'a le plus frappé en Mgr Charlebois, je dirais que c'est d'abord son amour du Bon Dieu et son zèle pour les âmes, puis son extraordinaire habileté soutenue par une santé excellente et une force de turc..... vous avez là la double source de l'immense activité apostolique de Mgr Charlebois.

Amour du Bon Dieu.....

Monseigneur Charlebois....."ce n'est pas un homme ordinaire, je vous le dis".... "c'est un homme du Bon Dieu".... c'est la formule qui revenait sur les lèvres du P. Lajeunesse à mesure qu'il causait, avec une émotion admirative très visible, de celui qu'il avait pu voir à l'oeuvre dans les missions et avec qui il avait vécu à l'école de Duck Lake.

"Il était l'homme du devoir"... le devoir, c'était tout pour lui; lorsqu'il venait du Lac Pélican à la mission du Cumberland, il donnait l'exemple de la plus parfaite régularité: il fallait faire tous les exercices et à l'heure prescrite par les saintes Règles.

Partout "il était toujours à l'heure, ne perdant pas une seule minute, accomplissant tous ses exercices comme un simple novice"; mais c'est surtout pendant les voyages que se manifestait son grand esprit religieux. Chaque jour, il était debout à quatre heures, récitant son Bréviaire avant le lever de ses compagnons: c'est lui qui donnait le réveil à cinq heures, présidant ensuite la prière du matin après laquelle il entonnait de sa voix un peu traînante, mais juste - car Mgr Charlebois chantait bien, j'aimais à l'entendre chanter - le cantique du matin, adaptation prise de l'hymne de Prime: "Jam lucis orto sidere"..... Monseigneur profitait de tous les arrêts pour remplir ses obligations régulières: tandis que je prenais dix minutes à placer le moustiquaire exigé par la présence des "maringouins", le sien était dressé en une minute et déjà, la récitation du Bréviaire ou la lecture spirituelle était commencée.... Monseigneur Charlebois portait toujours sur lui le Novum Testamentum dans lequel il faisait son écriture sainte et préparait la méditation qu'il terminait ensuite pendant la marche du canot; l'Imitation de Jésus-Christ était un autre compagnon inséparable de Mgr Charlebois qui l'utilisait pour sa lecture spirituelle quotidienne. A quatre heures, tous les exercices de Règle étaient terminés..... tandis que j'avais à peine trouvé le temps de dire mon seul chapelet, confesse le P. Lajeunesse dont la régularité est pourtant exemplaire: oui, vraiment, "on aurait dit qu'il avait fait le voeu de ne pas perdre une minute".

Zèle pour les âmes.....

Lorsque tous ses devoirs réguliers étaient fidèlement accomplis, et cela tous les jours, sauf aux jours de longue pluie où la chose était impossible, le Père Charlebois préparait son catéchisme du soir. Il ne manquait jamais une occasion, assure le P. Lajeunesse, d'instruire ses gens; c'est ainsi que le critère directeur du choix de ses guides était leur ignorance des vérités religieuses. Accompagné de la sorte, il profitait de la soirée au campement pour leur mieux faire connaître et aimer leur foi. Pendant au moins une heure ou une heure et demie, après avoir récité la prière en français avec le P. Lajeunesse, il expliquait à son compagnon indien le sens de nos croyances et de notre morale. Le catéchisme terminé, suivait la récitation de la prière du soir en cris, puis tous debout, entonnaient le chant du soir, arrangement du "Te lucis ante terminum"... rien de plus beau que ce spectacle par les soirs enchanteurs de l'été sur les rives de la Saskatchewan dont les échos redisaient harmonieusement toutes les paroles du cantique indien.. c'était réellement poétique de contempler cette scène de piété simple se déroulant ainsi à la lueur du feu, avant que tout, au bivouac, retombât dans le grand silence de la nuit.... en

attendant que le jour suivant ramène les mêmes exercices et le même zèle.....

Mortification

C'est encore au cours des voyages que la mortification de Monseigneur apparaissait davantage peut-être. L'été, pour ses grands voyages eux-mêmes: du Cumberland au Grand-Rapide et du Cumberland à Pakitawagan, il ne prenait qu'un seul guide, avironnant à coeur de jour à l'avant du canot, partageant avec son homme, qui était le plus ignorant du poste sans doute, mais pas toujours le plus fort ni le plus adroit, le poids du jour et des portages. L'hiver, il profitait souvent du départ d'une traîne vers un endroit pour suivre lui-même, seul conducteur de son traîneau et de son attelage. Il souffrait bien de ce régime fort rude, mais sa bourse s'en trouvait mieux et les âmes aussi.

Mortifié, Mgr Charlebois l'était dans ses récréations. Quoiqu'il aimât beaucoup la chasse, il n'y alla jamais que par nécessité; et c'était là son unique délassement avec le coupage du bois et de petits travaux de menuiserie... quelques fois aussi, le P. Lajeunesse le vit jouer aux cartes... à la "vieille"! mais si peu! d'ailleurs, il se plaignait souvent de la perte de temps trop souvent occasionnée par ce jeu.

Sa mortification, pour être grande, n'avait rien de l'imprudence. S'il ne prenait jamais de congé lui-même et comprenait difficilement que d'autres puissent en prendre, il veillait cependant à ne pas ruiner inutilement sa santé. Selon l'esprit de Mgr Grandin, il n'insistait guère sur le jeûne, recommandant aux siens de manger à leur faim pour pouvoir garder des forces physiques bien nécessaires. Il ne prenait que rarement plus d'un quart d'heure à table, pliant ensuite sa serviette et se mêlant agréablement à la conversation.... "Il mangeait n'importe quoi, ne se plaignait jamais de la nourriture, prenait ce qu'il y avait sur la table."

Habilitété....

Son habileté couvrait tous les domaines: "chaque coup portait"; c'était un^e habileté née qui comprenait moins la maladresse des autres: "il ne pouvait concevoir que tous ne fussent pas comme lui" et souriait légèrement, sans moquerie, à leurs mésaventures.

Cuisine, vaisselle, menuiserie, depuis l'équarrissage du bois "à la grand'hache" et la taille des "queues d'aronde" jusqu'à la fabrication des manches de hache, manipulation des canots, conduite d'un attelage, préparation du campement, choix d'une place, dressage de la tente, etc.... rien ne l'embarassait: "on eut dit qu'il ne

forçait jamais; il avait une aisance innée, la rapidité du coup d'oeil"....

Dès qu'il eût connu les routes, il fit sans guide ses voyages d'hiver conduisant ses chiens, poussant la traîne, attelant, dételant ses coursiers avec une prestesse unique. L'été, il n'amenait qu'un guide, un élève de catéchisme; il lui fallait donc ramer dur et porter de même si l'on considère que le bagage essentiel d'un canot de 16 pieds comprend une tente de 6 x 8, deux lits: couvertures, moustiquaires et prélaris, la boîte à provisions: "la cave" comme on l'appelait, l'autel portatif, un fusil et même une carabine.... Joli poids qu'il fallait manoeuvrer à deux dans les portages et traîner à force d'aviron en remontant les rapides... rien qu'à le suivre," j'avais la langue tirée long comme le bras".... raconte le P. Lajeunesse qui ajoute: vous pourrez en parler au P.Waddel lorsque vous le verrez, il en sait quelque chose lui aussi!

"Tout ce qu'on peut dire contre lui, c'est qu'avant de souffrir lui-même de la vue, Monseigneur Charlebois ne comprenait pas la maladie des autres, il ne croyait pas à la fatigue: il n'avait jamais été malade"... mais quand on lui expliquait son cas, il manifestait alors toute sa bonté de père et accordait tous les soulagements ou les soins nécessaires.....

Et voilà ce que me disait le "Père Arthur" en cette après-midi du dimanche "Gaudete".... il m'a donné un témoignage irrécusable, celui que je désirais depuis longtemps, celui d'un témoin intime, sur la haute valeur morale de ce grand et admirable évêque missionnaire.

G. Lesage, O.M.I.

P.S. Cette rédaction a été lue par le R.Père A. Lajeunesse et approuvée comme étant l'expression de sa pensée.

En faisant le tour du Keewatin

Flin Flon à l'honneur

Le 10 janvier, Monseigneur Lajeunesse se rendait à Flin-Flon où il devait remettre à deux paroissiens méritants la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice". C'est la première fois qu'un tel honneur échoit à des fidèles du Keewatin; MM. Antonio Cyr et Roderick May Mac Isaac se virent de la sorte désignés à l'attention du Saint-Siège en raison du dévouement qu'ils ont manifesté pour l'introduction de l'enseignement religieux dans les écoles de la ville. Monseigneur voulut donc donner un éclat particulier à cette fête, en récompense du bel esprit catholique dont sont animés les fidèles de Flin-Flon, grâce à la direction clairvoyante de M. L'abbé Giroux. Ce devait être, en même temps, une apothéose de l'instruction religieuse, particulièrement indispensable dans nos milieux mixtes où les difficultés ne manquent pas.

Sur le train qui amenait son Excellence et le P.G. Lesage, se trouvait également le R.P. Bartley, C.S.S.R., déjà bien connu à Flin-Flon où il avait naguère prêché une retraite paroissiale et qui avait assumé une bonne part du programme oratoire de la fête.

La grand'messe du dimanche amena donc un déploiement de grandeur assez rare à Flin-Flon: le Vicaire Apostolique, accompagné par les chevaliers Joseph Coyle et Luc Chabot, assistait au trône en cappa magna, tandis que le P. Lesage célébrait, assisté de M. l'abbé Giroux, diacre, et du P. Panek, sous-diacre.

A l'évangile, Monsieur le Curé souhaila délicatement la bienvenue à Son Excellence et aux autres visiteurs puis exposa l'aspect surnaturel des rapports qui doivent exister entre les paroissiens et l'Evêque de leur diocèse, représentant immédiat, pour eux, de la sainte Eglise et de l'autorité même de Notre-Seigneur.

Monseigneur Lajeunesse présenta ensuite ses vœux pour l'année nouvelle en un vivant exposé des devoirs qui incombent à tout vrai catholique en cette période de crise où se débat l'univers.

Puis le R.P. Bartley prononça le sermon de circonstance, commentaire vibrant du texte de l'Evangile: "Laissez venir à moi les petits enfants". Nul doute

qu'un tel exposé de la doctrine catholique dut renforcer la leçon vivante donnée à tous par les récompenses pontificales accordées au dévouement pour la cause chère entre toutes de l'éducation de la jeunesse.

C'est l'après-midi, à quatre heures, qu'eut lieu la solennelle remise des décorations. L'éloquent prédicateur du matin commenta d'abord la parole de Notre-Seigneur: "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle"; toute la vie de la sainte Eglise vint magnifier le rôle surnaturel dévolu à l'Eglise catholique, aux Souverains Pontifes et aux Evêques, dans le plan divin de la sanctification des hommes.

S.E. Monseigneur Lajeunesse mit ensuite en lumière le sens profond de la cérémonie qui allait se dérouler, engageant fortement les fidèles de Fain-Flon à profiter des quelques libertés accordées par les lois iniques du Manitoba, pour assurer aux enfants catholiques l'instruction religieuse qui leur est si absolument nécessaire.

Son Excellence épingla ensuite sur la poitrine des heureux décorés les médailles d'or "Pro Ecclesia et Pontifice" qu'ils devront porter dans les circonstances solennelles comme un souvenir de l'intérêt manifesté par le Souverain Pontife aux oeuvres d'action et d'éducation catholiques.

Pour clore dignement cette journée triomphale, un banquet fut servi dans la salle paroissiale, en l'honneur de S.E. Mgr le Vicaire Apostolique et des deux paroissiens ainsi présentés aux jeunes comme des modèles dans les oeuvres d'Action Catholique.

A la fin du repas, présidé si spirituellement par M. Mac Donald l'organiste de la paroisse interpréta brillamment au piano quelques pièces classiques, comme intermèdes aux diverses allocutions où l'esprit Canadien-français, Irlandais, Anglais, E-cossais,.... put briller à loisir.

A titre de conférencier d'honneur, le R.P. Bartley donna d'abord une conférence sur les principes de l'Action Catholique d'après les ordonnances pontificales. Ce fut un régal à la fois oratoire, littéraire et doctrinal.

Les deux "héros du jour" dirent ensuite aux convives les sentiments que faisait naître en eux l'honneur insigne dont ils avaient été favorisés par la bienveillance du Saint-Père. M. Antonio Cyr insista particulièrement sur la dévotion envers l'Eglise si dignement représentée par S. E. Mgr le Vicaire Apostolique du Keewatin.

M. l'abbé P.-E. Giroux félicita ensuite ses fidèles de la belle union des coeurs qui avait marqué ces cérémonies en l'honneur de deux des leurs, puis il montra comment cette marque d'estime, de la part du Souverain Pontife, devait rejaillir sur toute la population catholique de Flin-Flon et l'engager à travailler, avec toujours plus de dévouement et de fermeté, à la grande cause de la sainte Eglise.

M. Roy Kennedy félicita enfin, au nom des Chevaliers de Colomb, les deux membres du Conseil local ainsi récompensés officiellement, les assurant que ces hommages qu'ils avaient reçus étaient un motif de joie pour l'Ordre entier.

La fête était terminée, mais nul doute que les leçons en sont encore bien vives au coeur des catholiques de Flin-Flon: leçon de dévouement à l'Eglise et au Pape; leçon de fierté aussi, de cette fierté qui doit être celle de tout catholique devant la beauté, l'unité et la sainteté de sa foi et de son Eglise.

Lundi, le 12, Monseigneur Lajeunesse rendit visite aux malades qui n'avaient pu assister aux brillantes cérémonies de la veille et revenait, le soir même, à la résidence épiscopale.

G. Lesage, O.M.I.

.....
Allocution de M. Antonio Cyr

Excellence,

M. le Président,

Révérands Pères,

Mesdames, Messieurs,

Je me sens incapable d'exprimer ce que j'éprouve à l'occasion de cet honneur qui m'échoit; le sachant bien au-dessus de mes mérites, je ne puis me persuader que c'est moi qui suis ainsi décoré et cette distinction me confond tellement que j'ai plutôt l'impression de jouer le rôle d'un acteur de théâtre.

Si on a voulu par ce geste mieux préparer les voies à ceux qui me suivent, je l'accepte avec joie et reconnaissance dans le ferme espoir qu'il stimulera le zèle pour l'Action Catholique dans l'âme de nos jeunes et qu'ils travailleront de toutes leurs forces à promouvoir les hauts idéals du catholicisme et à mettre un frein au mouvement anti-catholique qui menace de détruire notre foi et notre civilisation.

Espérons que tout coeur vraiment catholique imbu des enseignements de notre Mère la sainte Eglise se lèvera courageusement pour la défense de notre foi

et qu'après la tourmente où le monde se débat actuellement nous pourrions être libres de toutes les craintes.

Notre attachement pour l'Eglise n'est pas indépendant de celui que nous éprouvons à l'égard du Saint-Père et nous voulons manifester de notre mieux notre amour et notre fidélité non seulement par notre obéissance à l'Eglise et aux lois de Dieu; mais aussi par une réponse sincère à l'appel de l'Action Catholique si chère au coeur du Saint-Père.

Cet événement d'aujourd'hui doit nous rappeler simplement que nous sommes les défenseurs de notre croix et de notre drapeau. Nous devons les défendre si nous ne voulons pas que les théories de Mein Kampf nous soient imposées et aient force de loi à la place de la Sainte Bible, que la croix du Christ soit remplacée par les insignes du Swastika et de l'épée nue et que le dieu du sang et du fer supplante le Dieu d'amour et de miséricorde. Nous devons les défendre si nous voulons préserver notre foi, sauvegarder notre honneur et assurer à tous la justice.

L'amant de la Vérité n'a qu'une seule foi et il prend pour arme cette vérité invincible. Nous qui sommes enfants de l'Eglise, nous avons cette arme entre nos mains. Nous avons les armes de la foi et de la justice et rien ne peut nous empêcher d'aller de l'avant dans un esprit de fraternité infusé par Dieu et protégé par l'ombrage de sa croix. Avec de telles armes et guidés par l'étoile directrice de S.E. Mgr Lajeunesse et de notre dévoué pasteur, M. l'abbé Giroux, nous sommes obligés de vaincre. Notre soumission à Dieu ne peut ni nous décevoir ni nous tromper quand nous marchons tous de concert dans un même sentier vers notre idéal de perfection.

C'est particulièrement à vous, jeunes gens, qui êtes l'amour, la joie et l'orgueil de vos familles, qu'incombe le devoir de porter le fardeau de ces jours amers et sans pitié que nous traversons. Quelle que soit votre profession, vous êtes marqués au sceau de la victoire ou de la défaite. Tout dépend de la voie que vous allez suivre. Portez bien haut le flambeau qui a été mis entre vos mains et que la lumière de votre foi ne s'obscurcisse jamais. Eclairez haut et large le sentier de votre vie par des bonnes oeuvres qui concrétisent dans tous vos actes la douce vertu de charité et d'amour fraternel. Et lorsqu'à la fin de votre pèlerinage, le Divin Maître vous appellera pour le grand voyage, vous porterez les vêtements blancs qui charmeront votre route glorieuse et triomphale.

Je désire exprimer au Saint Père dans la personne de son représentant parmi nous, son Excellence l'évêque du Keewatin, mes remerciements sincères, ma plus profonde reconnaissance et ma gratitude tout émue. Je désire aussi remercier Monsei-

gneur de la bonté qu'il nous témoigne en ayant voulu être parmi nous à cette occasion et des bons souhaits dont il nous a comblés ce matin. Ses fortes directives demeureront longtemps gravées dans nos coeurs et y laisseront un heureux souvenir. Je prie Dieu de bien vouloir répandre sur lui ses plus abondantes bénédictions.

(traduction de l'anglais)

Mission St-André

D'une première lettre circulaire nous extrayons les deux paragraphes qui suivent: (6 décembre 1941)

Travaux manuels: De mai 1940 à septembre 1941, un brave canadien-français, vieux garçon demeure avec nous. Le "132", il était amoureux et je ne le savais pas. Toujours est-il qu'un bon jour étant au Lac Clair avec mon compagnon, il se décide de lui dire avec émotion qu'il avait décidé de changer de vie. N'allez pas croire que c'était une chose à remettre à quelques mois. Non, juste le temps de faire deux publications et huit jours après, il unissait sa destinée à une montagnaise. Lui ne comprend que le français et l'anglais. L'amour a des lois inexplicables. Avec un peu de réflexion, même ceux qui en sont les victimes pourraient en être surpris. Ce brave homme a été mon compagnon de voyage pendant au delà d'un an. Adroit et clairvoyant, il rendait de grands services à la mission. Cette année il fait le plus gros de l'ouvrage dans la construction d'une étable au Lac Clair et d'une cuisine et hangar au Détroit. Un morceau quelconque est-il brisé, il le répare: un travail imprévu se présente-t-il, il l'exécute. Sans doute il n'est pas seul à tout faire. Le Frère Côté reste avec ses fonctions de cuisinier, sacristain, jardinier, etc... Le P. Bleau pendant son séjour au Lac Clair peinture absolument seul tout l'intérieur de l'église et pour les constructions on devient à tour de rôle aide-charpentier. Depuis son départ chacun a un peu plus à faire mais la besogne partagée devient moins onéreuse et on en vient à bout.

Autre voyage à La Loche: A la fin de novembre, je retourne à La Loche, cette fois en traîne à chiens. Je ne parlerai pas du voyage lui-même car se faire traîner pendant deux jours, allongé sur une traîne et marcher de temps en temps pour soulager. les courriers n'offre plus beaucoup de poésie après une dizaine d'années d'expérience. Cependant quelques mots sur l'hôtellerie où j'ai campé à mi-chemin à l'aller et au retour vous intéresseront peut-être. Je vous en parlerai laconiquement. Le propriétaire est un jeune marié qui y demeure avec sa moitié et sa mère (la belle-mère et la bru s'entendent très bien) La

maison n'a qu'un appartement de dix par douze et puis six pieds de haut au milieu et moins dans les côtés. Le mobilier est réduit à sa plus simple expression: une espèce de lit en bois sans ressort ni matelas pour les nouveaux mariés (la belle mère couche par terre, même politesse pour les visiteurs) une boîte clouée au mur pour y déposer un peu de vaisselle, une petite valise dans un coin pour le linge et c'est tout; pas de table ni chaise etc... etc. Le plancher sert pour tout. C'est surprenant mais on vit comme ça.

.....
Chers Parents et bienfaiteurs..... (16 mars 1942)

Nous avons reçu cadeau d'une "rotative" usagée; mais encore très serviable. Grâce à ce moyen, je peux vous revenir après quelques mois seulement d'absence.

Nous sommes à la Mi-Carême: lorsque cette lettre arrivera à destination, il sera peut-être temps de chanter "L'Alleluia" de la Résurrection. C'est pourquoi, dès maintenant, je vous adresse mes meilleurs souhaits à l'occasion de la fête de Pâques. Que la Paix du Seigneur soit notre partage et nous inonde de consolations! Après avoir assisté au drame du Calvaire, réjouissons-nous chrétiennement, en ce jour, où Notre-Seigneur triomphe de la mort, et prouve d'une manière si éclatante, sa Mission divine. Nous avons pour Chef, un Dieu qui s'est fait l'un de nous, pour nous sauver et nous attirer à Lui. Que l'homme est grand, puisque Dieu a tant fait pour lui! Noblesse oblige! A nous donc de correspondre le mieux possible aux avances de la grâce. Profitons des Fêtes liturgiques, pour nous rapprocher, par la pensée, du Ciel qui nous est destiné, si nous vivons saintement.

Par ici, on continue à "missionner". Mon compagnon, le P. Edouard Bleau, passe le saint Jour de Noël au Lac Clair, desserte que vous connaissez bien déjà. Moi, je me charge du Ministère, ici-même. En nous séparant ainsi, nous donnons l'avantage aux gens des deux places, d'assister à la messe de minuit. Quant à nos paroissiens du Détroit, quelques-uns vont à l'Ile-à-la-Crosse; d'autres, une quinzaine, louent un camion, et essaient de se rendre au Lac Clair. Mais une forte tempête les empêche de mettre leur plan à exécution. Ils marchent à l'aveuglette, passant une couple de fois à la même place sans le vouloir: finalement, une panne de moteur les force d'arrêter à mi-chemin. Un des passagers, est obligé de parcourir douze milles à pied pour requérir l'aide d'un autre camion. Un tel retard leur fait manquer la Messe de Minuit.

En janvier, je vais deux fois au Détroit; je me rends même à l'Ile-à-la-Crosse, pour visiter des confrères.

En février, la petite Communauté de la Mission Saint-André se joint à d'autres de ce district, pour suivre les exercices de la Retraite Annuelle à Beauval, du dix au dix-sept. Nous sommes favorisés d'une assez belle température pour le voyage. Un Père de La Loche, prend place dans notre voiture: nous nous y installons avec bagages, couvertures, vivres, etc., et, en avant les braves! le premier soir, nous campons au Détroit, et le lendemain nous nous rendons à l'Ile-à-la-Crosse. Nos coursiers, ayant franchi soixante-quinze milles en deux jours, méritent bien un repos. D'ailleurs, le Père Gagnon de Beauval, a l'obligeance de venir nous chercher en camion. Nous souffrons du froid pendant plus d'une heure; mais nous préférons cet inconvénient à une journée de voyage en voiture. De nos jours, on aime la rapidité. Il faut bien se "mettre à la page", lorsque les circonstances le permettent. Après six jours passés dans la prière et la méditation, avec un peu de détente aux heures de récréation, nous célébrons dans l'intimité la Fête du dix-sept, qui est pour l'Oblat, l'Anniversaire de l'Approbation de sa Congrégation.

Le lendemain, Mercredi des Cendres, c'est le moment du retour. En passant au Détroit, mes compagnons me laissent là; car je veux y passer un dimanche. Je pensais aussi me rendre au Lac Clair; mais on m'apprend que les gens de cette place, sont presque tous à faire la pêche sur un autre lac; alors, je remets mon voyage à plus tard, et je rentre chez moi le vingt-quatre.

Depuis quelques années, la pêche commerciale se fait en grand par ici. Nos lacs, pour le moment, sont une vraie richesse; mais ils seront vite épuisés. Le seul Lac du Boeuf, fournit pour sa part, cet hiver, au moins un million de livres de bon poisson. Le tout est transporté à Meadow Lake ou à Big River, en camion ou sur des "Sleighs" mues par un "tracteur". Les chevaux ne sont plus beaucoup à la mode par ici. Big River ou Meadow Lake sont à une distance d'environ 225 milles d'ici. C'est un long charroyage; mais lorsqu'un commerce paye, les distances ne comptent pas. Ce qu'il y a de plus malheureux, les plus gros pêcheurs sont des gens d'en dehors. Nos Indiens tirent un maigre profit de cette exploitation, et plus tard, seront privés de ce qui constitue leur principale nourriture.

En outre, cette ambiance de gens de toute nationalité, et de toute croyance, est désastreuse à nos gens, au point de vue spirituel. Ils ont devant les yeux, de non-observance du Dimanche, d'ivrognerie, etc., ce qui n'est pas de nature à les pousser vers le bien. Cet état de choses est déplorable. Espérons, qu'avec la grâce de Dieu, la parole du Frère aura plus d'influence que ces exemples pervers, auprès de nos "Enfants des bois".

D'un Missionnaire, qui, quoique éloigné, tout en étant heureux parmi ses enfants d'adoption, pense souvent au Pays natal, et à ceux qui lui sont chers à un autre titre..... Bien vôtre en N.-S. et Marie-Immaculée.

Joseph Bourbonnais, O.M.I.

.....
Ile-à-la-Crosse(Extraits des lettres du R.P. G. Rémy, O.M.I.)

16 janvier 1942

On a tout lieu de croire que la planète est aussi détraquée que les habitants qu'elle supporte; ceux-ci sont fous à s'entre-tuer. Elle, eh bien elle a perdu toute notion des quatres saisons. Nous voici avec des journées si douces que Nice et la Côte d'Azur nous envieraient; si la Muse de la poésie m'avait comblé comme ce vieux païen d'Horace je pense que je "pondrais" quelques vers, écho du "Carpe diem..."

Je fus au Lac Canoe pour les Rois. Il y avait six mois que je n'en avais vu l'église. Malgré le froid vif ce matin-là, presque tous étaient présents et chantaient de bon coeur; le lendemain matin vit s'approcher de la sainte table ceux que le temps, la distance ou quelque infirmité avaient retenus la veille. Plus à l'écart de la stratégique voie poissonnière Meadow-Lake, Ile-à-la-Crosse, Buffalo-Narrows, et demeurant encore sous l'influence des plus âgés, l'ensemble reste plus croyant et plus fidèle qu'ici-même ou ailleurs. Dans l'après-dîner je trouvais le temps de rendre une courte visite à chacun. Les santés sont assez bonnes et j'ai constaté aussi avec plaisir que certains ménages s'étaient remontés; le premier prix de la fourrure, avant les hostilités americano-nipponaises, fut assez bon et permit à ceux qui voyaient plus loin que le bout de leur nez ou des chocolats de renouveler du mobilier comme des vêtements.

C'était la première fois, il me semble, que les chiens avaient quelque chose dans le ventre et donc de l'énergie dans les pattes. Les milles furent vite abattus... tout autre que moi en aurait été content; en débarquant je ne pus taire mes sentiments bien enfoncés par les heurts de la piste sans neige: "mieux valent des chiens affamés ou fourbus que des bêtes repues et en forme dans un long portage dont le feu a brûlé... la lièvre".....

Fidèle à ses principes, le R.Père Bourbonnais était arrivé à la maison pour présenter ses voeux à la communauté. Plus ça va plus il prend les us et coutumes

des gens du nord... les marchés deviennent son fort et nous y gagnons le plaisir de discuter les qualités de ses montures. Comme l'impatience semblait vouloir le gagner nous l'avons laissé prendre le large.....

26 février 1942.

Le R.Père Clément accomplit sa cure de lait. Il a trouvé son chemin: la voie lactée. Il y fait de sérieux progrès... au moins dans la vie végétative: 18 livres d'embonpoint en 18 jours de cure, n'est-ce pas merveilleux? Est-ce que cela ne vous tenterait pas? L'on dit que vous avez gagné de bonnes vacances, venez les passer chez nous.... une cure de lait, quatre semaines de lit, repos complet.... un gallon et demi de lait succulent par jour siroté à raison d'une pinte toutes les demi-heures. N'omettez pas d'apporter une soutane d'amples dimensions afin de ne point vous trouver dans le même ennuï que le Père Clément qui ne sait que faire d'une soutane pincée à la taille pour y loger une bedaine qui sera bientôt canonique.....

Tout le monde jouit d'une santé bonne. L'hôpital a quelques patients pour occuper un peu nos Soeurs. Les enfants sont heureux, une jeune maîtresse, sérieuse, toute dévouée leur fut envoyée de Régina au milieu du mois et comme elle est graduée il ne se peut pas qu'ils n'apprennent cette langue commerciale qu'est l'anglais; chez eux non plus on ne parle pas de maladie depuis que la Faculté les a vaccinés deux ou trois fois contre la diphtérie.....

26 mars 1942.

Hier dans la nuit le Père Gagnon a conduit à l'hôpital le R.P. Pioger en bien mauvaise condition; il n'a rien de bien déclaré, avec l'âge se mêle un restant de grippe, du catarrhe, etc..... L'on va tout d'abord faire dormir le pauvre Père ensuite l'on essayera d'éliminer tous ses maux; quant à lui rendre sa jeunesse... nous n'avons pas d'eau de Jouvence.....

10 avril, 1942.

Le R.Père Pioger est en meilleure forme maintenant, les nuits sont plus reposantes et - signe certain d'amélioration - il songe que fumer est une bonne chose, aussi est-il muni d'une petite pipe.....

Les corneilles sont ici et la tempête aussi; le mois d'avril est loin d'être chaud: 10 sous zéro.... pour n'avoir point eu d'hiver nous pourrions goûter d'un long et froid printemps.

Pâques fut une belle solennité cette année; la neige comme le froid arrivés à point, le vendredi saint, permirent à bien des gens de gagner la mission, ainsi le Lac Canoe fut bien représenté; à part quelques mécréants tout le monde suivit la grand' messe de Pâques, tous les "bourgeois" de l'Hudson Bay Co étaient présents, ils sont trois et Mr. Talbot, l'inspecteur les accompagnait, un^e des deux polices.... Cela est remarquable....

Ca tousse, tousse, tousse... partout, les enfants tiennent bon dans l'ensemble; nos maîtresses sont moins heureuses. Mlle M. Godenir s'alita pour quelques jours, et Sr. Bisson pour plus longtemps, chacune leur tour; cette dernière reprend le dessus avec difficulté. Prions afin que Dieu lui donne les forces nécessaires à l'achèvement de sa tâche. C'est l'époque la plus ingrate de l'année scolaire: le printemps... des arcs et des flèches, courir, jouer dehors n'est ce pas plus intéressant qu'additions, divisions.... écriture et lecture.... "chassez le naturel, il revient au galop". Oui, les maîtresses de classe le savent au printemps surtout..... Au revoir!

G. Remy, O.M.I.

Beauval (Extraits d'une lettre 30 mars 1942.)

De ce temps-ci, les Frères Beaudoin et Rioux sont en retraite, n'ayant pu la faire le 17 février. Ils ont coupé et charroyé 368000 pieds de bois à l'hiver. Tout le chantier était fini le 14 mars....

Avec le chinook, j'espère que nous avons fini avec nos misères de toutes sortes pour fournir de l'eau. L'eau nous a coûté bien cher cet hiver, et avec cela on avait de la misère à avoir un peu d'eau pour se laver. Les "creuseurs" de puits n'ont pas voulu se rendre à Beauval.

Les enfants toussent beaucoup depuis un mois. Deux se sont permis d'avoir la coqueluche... J'espère que le soleil et les beaux temps vont mettre fin à la toux.

Joyeuses Pâques.....

F.X. Gagnon, O.M.I.

" Une course aux âmes "

Toutes sortes de courses, ici-bas,
Course à l'or, aux honneurs, aux plaisirs,
Course à la bienfaisance, aux mérites, à la vertu,
Aussi course aux âmes: pour les refaire, les éclairer et les fortifier.

Le Verbe de Dieu fut le grand coureur. Venu du ciel en la terre, comme un géant il a fourni sa carrière. Et avant que d'aller prendre repos à la droite de son Père, il a constitué les siens messagers de sa bonne nouvelle et dispensateurs des fruits de sa randonnée.

"Noble ministère!..... Sublime mission!....."

Et leur voix parcourt toute la terre, leurs accents jusqu'aux extrémités du monde, et jusqu'à South Indian Lake.

De Nelson-House, ce n'est pas loin: 80 milles. De Palestine, de Rome: c'est bien jusqu'aux extrémités.

Parti sous le patronage de l'Immaculée Conception, je fis un bon voyage. Deux compagnons dévoués, chemins raboteux; mais solides, puis un peu de froid, assez pour nous rappeler la saison d'hiver.

En ce parcours, je pense souvent au vaillant directeur de la mission de Nelson-House, qui trente-trois fois déjà a franchi ces étapes. Il y vit toutes les températures, sentit tous les climats. Dangers des lacs et des rivières. La faim et la soif. Les labours et les peines; mais en cela, toujours vainqueur par l'amour de Jésus.

"Nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu." Et voici: cinq petits enfants ont senti couler sur leur front l'eau vive de la régénération spirituelle; ils ont bu à cette source qui étanche la soif; et cette eau même est devenue un fleuve jaillissant jusqu'à la vie éternelle.

Petit baptisé sera bon chrétien, pourvu qu'on lui prête vivres. Jésus l'en a pourvu. "Je suis le pain de vie; celui qui mange de ce pain vivra éternellement; ce pain, c'est ma chair."

La table du Père de famille est donc parée pour le festin de la messe de minuit.

Les invités, eux, seront-ils prêts? "venez à moi, vous qui souffrez, qui courbez sous le fardeau, et je vous referai". Venez à mon prêtre; en mon nom, il pansera vos plaies, vous pardonnera et, au besoin, vous revêtira de la robe nuptiale.

Ainsi donc des invités, environ cinquante se sont rassasiés du pain des élus et du vin qui fait germer les vierges. Et les autres?..... ou fils de l'hérésie, ils ne croient pas au mystère d'amour d'un Dieu devenu l'aliment de l'homme voyageur;.... ou fils de la paresse et du respect humain, ils n'osent se déranger pour l'amour de celui qui le premier s'est dépensé et humilié en leur faveur.

Mais tout homme vit au sein d'une multitude: ou citoyen ou chrétien, il est sociable. Et voici un sacrement qui sanctifiant l'union de l'homme et de la femme veut le bien-être et la durée de la société.

Ce sera mon premier mariage à bénir.....

--"Mais ta fiancée n'est pas catholique?"

--"Ah! c'est vrai; mais un peu plus tard"

--"Pourquoi pas maintenant? Allons lui rendre visite!"

--"Aimes-tu la religion catholique?"

--"Oui! je l'aime."

--"Y crois-tu fermement?"

--"Oui!..... j'y crois".....

--"Très bien; donc tu seras catholique, n'est-ce pas?.... veux-tu?....."

--"Oui! seulement une chose: pour me convertir, tu pourras réciter toutes les prières; mais ne me verse pas d'eau sur la tête?....."

- "Tiens! mais pourquoi donc?"
- "C'est que je ne veux pas être baptisée deux fois?....."
- "Tu as raison parfaitement, deux fois, c'est trop; mais ne crains rien, rien du tout, tu n'auras été baptisée qu'une fois!....."

Et après!.....

Après trois semaines à les visiter et à les catéchiser, il faut partir. Mais il faudrait ne pas partir, quand vous voyez toute une famille qui, malade de la gêne, ne veut pas communier en public. Quand vous voyez de grands jeunes gens ou qui n'ont pas encore fait leur première communion ou qui ont négligé ce sacrement depuis plusieurs années. Enfin quand vous les voyez dans l'attente.....

Dans l'attente d'une église qui sera le témoin de leur vœu et de leur foi;

Dans l'attente d'un prêtre qui, allant les visiter plus souvent et plus long-temps, sera le bon pasteur qui connaît ses brebis et que ses brebis connaissent; qui les éclairant, les dirigera dans la voie étroite de la vie éternelle; qui, les nourrissant, les fera vivre dans l'abondance.....

Vous, parents, bienfaiteurs ou amis, qui lirez cette page, vous comprendrez le pourquoi de toute course aux âmes, si levant les yeux vers le Christ-Roi, vous le voyez s'offrant chaque jour sur nos autels, comme une hostie sans tache et immaculée, afin d'opérer le mystère sacré de la rédemption de l'homme et, après voir soumis toutes choses à son empire afin d'offrir à son Père un royaume éternel et universel, un royaume de vérité et de vie, un royaume de sanctification et de grâce, un royaume de justice, d'amour et de paix.....

Marcel Durand, prêtre, O.M.I.

Nelson House, mars 1942

.....

Pakitawagan.....(Extrait d'une lettre, 21 mars 1942)

Je suis arrivé de voyage cet avant midi, mon quatrième depuis le commencement du carême. Le plus grand nombre, pour ne pas dire tous, ont accompli le devoir pascal. Le jour du dimanche des Rameaux, je serai à la Rivière de la prière. Ce sera donc mon cinquième voyage; heureusement que ma gorge est bien guérie et le mal de ma jambe disparu, sans cela je n'aurais pas entrepris toutes ces courses.

Je me souviendrai longtemps du carême 1942, mais je suis heureux et content..... de leur être utile par tous ces voyages. Dernièrement j'avais, par prudence, administré une fillette à cent milles d'ici. Elle est morte quelques jours après mon départ. Je vous donne ce cas, en passant sous silence vingt autres et plus. Depuis 20 ans, combien d'enfants je n'aurais pu baptiser si j'avais attendu un sauvage pour venir me chercher!

A vrai dire, c'est bien à peu près la meilleure manière d'agir; mais les voyages deviennent de plus en plus durs à mesure qu'on vieillit.....

E. Désormeaux, O.M.I.

Marcus Durand, prêtre, O.M.I.

Maison House, mars 1942

Mission de La Loche(15 avril, 1942)

Chers parents et amis,

Nos vœux ont depuis longtemps été envoyés par courrier céleste, moyen sûr et rapide, je ne répète ici que ce que le Divin Sauveur a déjà transmis à chacun de vous après l'avoir enrichi des grâces de la Résurrection. Souhaits de vie sainte ici-bas et de bonheur là-haut; merci de vos missionnaires pour vos bienfaits temporels et spirituels, bénédiction fervente à tous et chacun, union de prières et sacrifices pour que la vraie paix revienne sur la terre: paix des âmes avec Dieu et paix entre les hommes, afin que le vrai esprit chrétien renaisse et rétablisse enfin l'Ordre sur les éternels principes de l'Évangile, afin qu'il n'y ait plus "qu'un seul pasteur et un seul troupeau". C'est tout cela que nous demandons au ciel, rien de moins.

Et malgré les perturbations des temps présents nous tâchons de faire avancer l'oeuvre de Dieu dans notre lointaine mission. L'intérêt que vous portez à nos oeuvres mérite qu'on vous tienne au courant de nos activités, alors, parlons de nous.

Ma dernière lettre date de Noël - c'est loin en arrière - cette fête nous a amené des Montagnais de partout; je me suis permis un rhume avec extinction de voix, aussi ce fut le premier Noël sans sermon... Le P. Clément chante la messe de minuit avec diacre et sous-diacre, le Frère Lefebvre est à l'orgue, ça chante à pleins poumons, les Indiens jubilent.

Les 27 et 28 janvier le P. Jean-Paul Poirier et moi allons coup sur coup voir un malade que j'envoie à l'hôpital de l'Ile-à-la-Crosse; il faut vous dire que dans nos missions le Père est le "Grand Manitou", tout lui passe par les mains, ce qui multiplie ses occupations et aussi ses responsabilités, son influence va de pair auprès des populations et du Gouvernement.

Jour de l'an 1942! Ma 54ème est complète. Les souhaits se font comme partout et comme dans vos paroisses aussi, je bénis mon peuple après le "sermon de curé" que je fais.

Et puis ce sont les voyages; car notre ministère consiste à courir après les âmes dispersées sur un immense territoire. Cet hiver, ceci est nouveau, nous voyageons avec nos chiens; autrefois nous attendions qu'un Indien vienne nous chercher; mais tout change et nous devons adapter notre apostolat aux conditions présentes. On a un attelage de 4 chiens qui ne demandent qu'à marcher et on les contente, surtout depuis le

jour de l'an.

Voici un tableau de nos voyages et des distances parcourues:

3 janvier	au 5	P. Ducharme	au lac des Iles.....	30 milles;	60 milles	retour		
8 "	"10	P. Poirier	à la Cie.....	10 "	; 20 "	" "	" "	" "
10 "	"12	" "	Au Poisson-Blanc.....	25 "	; 50 "	" "	" "	" "
12 "	"16	P. Ducharme	A la Rivière au Boeuf...	50 "	; 100 "	" "	" "	" "
19 "	"23	" "	" " " " " " " "	50 "	; 100 "	" "	" "	" "
26 "	"31	" "	" " " " " " " "	50 "	; 100 "	" "	" "	" "
2 février	" 6	" "	" " " " " " " "	50 "	; 100 "	" "	" "	" "
23 "	"24	P. Poirier	Au dond du Lac.....	5 "	; 10 "	" "	" "	" "
28 "	" 1 mars	" "	A la Cie.....	10 "	; 20 "	" "	" "	" "
9 mars	" "	P. Poirier	A la Cie.....	10 "	; 20 "	" "	" "	" "
10 "	"16	P. Ducharme	visite le Nord.....	100 "	; 200 "	" "	" "	" "
19 "	"20	P. Poirier	au lac Poisson-Blanc.....	25 "	; 50 "	" "	" "	" "
24 "	"26	P. Ducharme	au lac du Cygne.....	65 "	; 130 "	" "	" "	" "
29 "	"30	" "	au lac Poisson-Blanc....	25 "	; 50 "	" "	" "	" "
6 avril	" 9	" "	au la rivière au Boeuf..	50 "	; 100 "	" "	" "	" "

Ce tableau montre que de janvier à avril nous avons voyagé 46 jours couvrant une distance de 1110 milles, nos chiens ne demandent qu'à repartir et nous aussi..... mais la saison est finie, il faudra voyager à pied. L'énumération des jours et des milles est vite faite, les parcourir est autre chose. Au retour des voyages il y a des tiraillements de nerfs; mais ça s'oublie d'un voyage à l'autre. Parfois on est fier de raconter la belle tenue de nos chiens en voyage, comme l'automobiliste est fier de sa machine. Ainsi au P. Bourbonnais qui me félicitait d'être venu en un jour chez lui, je me suis gourmé pour répondre "Vous oubliez que je voyage avec des chiens non avec des chevaux".... il faut vous dire que mon voisin ne jure que par ses chevaux"..... il appelle nos coursiers "les sales bêtes".

Le 19 janvier, le Frère Lefebvre nous quitte pour retourner à Beauval où il sera plus près des secours médicaux dont il a besoin. Le 6 février le Frère Jean le remplace; Le P. J.P. Poirier qui a été "cordon bleu" pendant l'"interim" lui cède sans protester le manche de la poêle. Le 2 février, le P. Clément, lui aussi malade, s'en va à l'hôpital de l'Ile-à-la-Crosse y suivre un traitement, nous restons la trinité du Portage en attendant notre tour.....

Une grosse question est enfin réglée, le Gouvernement de Régina me fait savoir que mon voyage auprès des ministres va porter fruit, on va nous bâtir un couvent pour des Soeurs, dont une sera institutrice et une autre garde-malade. Il faut dire que Mgr Lajeunesse avait préparé le terrain. Le 12 mars un tracteur attelé à 5 voitures apporte tout le matériel de construction. Au printemps un Frère viendra diriger les travaux. Comme la décision est venue bien tard, il n'y a pas de ménage pour cette maison, les premières religieuses qui viendront devront goûter à la vraie vie missionnaire, en attendant l'arrivée du ménage. Il y aura 2 infirmeries de 2 lits chacune, seuls les cas graves seront traités à notre hôpital de l'Ile-à-la-Crosse, épargnant ainsi de grosses sommes à la Province qui devait payer le transport en avion et le traitement des malades. L'Eglise Catholique n'a jamais reculé devant les dépenses nécessaires au soulagement des pauvres. Je suis heureux de reconnaître ici l'aide généreuse du Gouvernement de Régina; il serait à souhaiter que partout l'Eglise et l'Etat marchent ainsi la main dans la main. Je tiens aussi à reconnaître qu'un canadien-français de Régina M.G.J. Matte est la cheville ouvrière de cette coopération avantageuse à tous. La belle carrière de ce canadien montre que c'est possible de faire son chemin, même en milieu anglo-protestant; mais il faut du cran et des capacités. Pourquoi nos jeunes gens de l'Est ne se qualifient-ils pas afin de prendre dans l'Ouest des postes de commande et augmenter notre influence française partout dans ce pays qui est bien nôtre? La situation d'après-guerre sera difficile, il serait bon de le prévoir.

Et le temps file. Pâques arrive à la course et nous amène une grosse affluence aux offices de la Semaine Sainte, On entend 235 confessions sur une population de 600 âmes, et tous ne peuvent pas venir.

L'été va nous trouver occupés: construction du couvent, visite de Monseigneur, missions à prêcher, autres travaux ordinaires sans compter les imprévus..... Le journal montagnais doit paraître tous les mois à 350 copies. C'est un enfant de 5 ans et il a de la vie au corps. On me talonne pour faire imprimer les Evangiles en montagnais, pour faire composer un commentaire de la messe, un mois de Marie et autres écrits en cette langue. J'ai l'aide précieuse du P. J. P. Poirier et du Frère Jean; mais je pense qu'il se mêle un peu de paresse à mes hésitations... priez bien afin que je ne mette jamais obstacle à l'oeuvre de Dieu.

Sachez une fois pour toutes que si vos missionnaires de La Loche n'écrivent pas aussi souvent qu'ils le voudraient, leurs prières et leur pensée vous suivent

partout. De tout coeur ils vous bénissent avec ceux qui vous sont chers et vous remercient de toutes vos bontés, déjà inscrites au "Grand Livre" de S. Pierre.

Vos tout dévoués et reconnaissants en N.S. et M.I.

J.B.Ducharme, O.M.I.

Jean-Paul Poirier, O.M.I.

A. Jean, O.M.I.

.....

Chez nos voisins missionnaires

Présentation de Marie

Green Lake, Sask., 25 déc. 1941

Ma Révérende et bonne Mère,

Au soir de mon premier Noël ici, je sens le besoin de vous communiquer mes impressions de missionnaire. Plus qu'ailleurs, tout m'aide à m'élever à Dieu. Ces pins géants qui couvrent de leur ombre l'église et le petit couvent me semblent une image de la protection dont le bon Maître ne cesse de nous entourer.

A la messe de minuit, douze de nos Métis faisaient leur première communion. Le 24 au matin, une petite fille apportait une note de sa grand'mère qui annonçait ne pouvoir habiller cette enfant dont elle avait la charge. Cette petite n'était couverte que de vêtements en lambeaux. J'eus donc l'honneur de l'habiller des pieds à la tête. Je lui fis de chauds sous-vêtements de flanellette, et une belle robe d'indienne. Je vous en envoie un échantillon. Le tissu employé était de l'étoffe appartenant au cours ménager. Vous pouvez comprendre combien seront appréciés les envois de matériel qui vous seront adressés.

Je puis vous assurer que j'utilise tous les petits morceaux, il en faut si peu pour une bonnette de bébé; le frison peut être blanc et la bonnette rose, bleue ou vice-versa; c'est joli et surtout très chaud. Que je souffre de voir arriver à l'école les enfants si peu habillés et tout transis de froid. Je vous assure, ma chère Mère, que j'en fais des "points d'esprit". Je raccommode tout leur linge, ou leur en fais du neuf, hélas en esprit seulement, faute de temps!

Soeur Ste-Zénaïde

Norway House.....(Récit du R. Père Rho, O.M.I.).....2 février 1942.

Depuis longtemps on en parlait à la mission, le "Petit Père" ferait son premier voyage en traîne à chiens pour la fête de Noël. En octobre, le R.P. Burlot de Poplar River avait écrit à la hâte au R.P. Rivard et il voulait à tout prix que j'aie chanter le messe de Minuit dans sa nouvelle mission; ce qui lui permettrait, disait-il, de toucher de l'harmonium, de battre la mesure et de faire chanter ses Indiens pour la plupart dans la première ferveur de leur conversion.

Aussi, le 16 décembre, en revenant du bureau de poste avec le Frère Saint-Arnaud, nous ne fûmes pas surpris d'apercevoir à la mission une traîne étrangère tirée par six chiens vigoureux; ça y est, me dit le Frère, c'est pour vous. En effet, on était attendu à la maison, le P. Burlot, ne voulant pas manquer son coup, avait envoyé un homme de Black River avec ordre exprès de me ramener.....

Tout nouveau, tout beau; j'avais hâte de goûter à ces voyages en traîne à chiens, j'en avais tellement lu de ces récits et c'est si beau dans un livre....

Départ le 18, messe matinale, derniers préparatifs, poignées de mains, assurance de nombreuses prières et... file en traîne à chiens... la mission recule en vitesse derrière nous.....

Déception, nous n'avions pas fait 15 arpents et les chiens avaient dû s'arrêter plus de 10 fois. Si c'est ça de la traîne à chiens, me dis-je, ce n'est pas riche. Mon guide ne savait que faire, il n'osait retourner à la mission, c'eut été avouer que ses chiens ne valaient pas grand'chose; me laisser marcher, impossible selon lui.... je n'avais pas les jambes assez longues pour faire 90 milles à pied dans un chemin non battu; ajoutons pour satisfaire aux exigences de la vérité historique, que nous avions une charge un peu extraordinaire.....

Petit à petit cependant, mon homme se rendit à l'évidence qu'il était impossible de voyager ainsi. Piteux comme Mussolini battant en retraite, mon pauvre guide dut faire volte-face. Quelle humiliation pour un Indien; ça ne me sourit pas beaucoup de retourner, m'avait-il avoué quelques minutes auparavant.....

Grand émoi à la mission, ils sont déjà de retour, allons qu'est-ce qui ne va pas? Mais le P. Rivard n'est pas homme à se laisser dérouter par les contretemps, il en a vu bien d'autres sur le Lac Winnipeg et au Lac-des-Iles. La solution fut vite trouvée: on prendra deux traînes, une pour les bagages, une autre pour le "Petit Père".....

Cette fois, ça bien marché ; les chiens de mon guide étaient redevenus très forts et nos bagages suivaient de près... Au bout d'une dizaine de milles, souper au grand air avant la fin du jour et le soir même nous arrivions au Landing sur les bords du Lac Winnipeg, à 20 milles de chez-nous et à 70 milles de Poplar River.

Nous fûmes reçus avec joie par une brave famille métisse... c'est le temps des nouvelles, ne vous y trompez pas, ce qui les intéresse c'est de savoir si les gens sont en bonne santé, s'il n'y en a pas de morts, puis on parle de pêche, de chasse, on fume un peu et déjà c'est le temps de dormir. La nuit fut excellente, enroulé dans mes couvertures, je me repose des légères fatigues de la journée tout en me confiant aux soins de la divine Providence.

Le 19, à 8 heures, nous étions sur le lac Winnipeg, nous avons longé la rive gauche toute la journée, nous piquons vers une pointe et quand, après bien des heures, nous l'avons enfin atteinte, nous recommençons le même jeu vers la pointe suivante. Bien assis dans le fond de la traîne, emmitouflé de toutes mes couvertures, je respire à pleins poumons l'air pur du large, tandis que le guide ne cesse de courir derrière moi. Plusieurs fois je lui demande de marcher, oh, je n'en ai pas l'envie du tout mais je ne veux pas me montrer trop paresseux; je connais la réponse du reste: "Namona", "non", voilà pourquoi je suis si hardi. Je me contente donc d'admirer l'immensité de cette étendue glacée, à ma droite on n'y voit pas autre chose que le lac allant se perdre à l'horizon.

A "Montreal Point" nous prenons le dîner. Ce grave devoir accompli, je prends les devants pour me délier les jambes tandis que mon homme prépare le départ. Me voilà seul sur le lac, loin de toute civilisation; dans la solitude tout parle de Dieu: la neige foulée aux pieds, la glace reluisant au soleil, le froid pinçant le visage et le bleu firmament cachant bien des mystères.

Mais voilà que mon guide m'a rejoint; le reste du voyage, aujourd'hui, se fait dans le fond de la traîne.... Arrivée à "Birch Island" avant le soir. Cette nuit nous dormirons dans un petit camp construit sur le bord du lac pour les voyageurs et les trappeurs. Bientôt un bon feu nous réchauffe et nous préparons le souper. Je vous laisse deviner ce que nous avons mangé; pour vous aider un peu je vous avouerai que ça goûtait le brûlé et le pris au fond.....

La nuit fut bonne, vraiment je dors bien dans mon lit de voyage. Aujourd'hui, le 20, nous arriverons à "Black River", Encore ce matin je pars à pieds devant mon homme ce qui me permet de marcher quatre petits milles avant d'être rejoint. A l'heure de l'après-midi, arrivée à "Black River". Visite des quelques familles catholiques de l'en-

droit; une dizaine; puis je me retire chez le patriarche de la place, un vieux métis qui se fait un bonheur d'héberger le prêtre, aussi le Bon Dieu le comble-t-il de ses bénédictions: il possède une bonne maison où tout est propre et en ordre, le respect que lui témoignent ses enfants et l'affection dont l'entourent ses petits enfants sont pour lui une de ses meilleures consolations.

Le dimanche, 21 décembre, j'y ai dit la messe; dans l'après-midi ainsi qu'après le souper, services religieux où l'anglais se mêle de quelques mots cris; on fait ce qu'on peut....

La dernière étape du voyage s'annonce ce matin, 22 décembre; enfin je me retrouverai en famille, j'ai hâte de voir la croix de l'Oblat briller sur une autre poitrine que la mienne... Voilà que le Père sort de sa maison-sacristie. Il m'a vu venir; quelques enfants le suivant, et les grelots de la traîne annoncent joyeusement l'arrivée du "Petit Père" à Poplar River.

Chaude accolade fraternelle, puis les nouvelles: personne de mort, tous en bonne santé..... et les surprises, selon le Père Burlot, je suis en train de me dévergondner, au sens très large du mot; en septembre dernier étant de passage à Norway House le Père avait voulu me faire fumer. Refus énergique de ma part. Et maintenant il ne voit bourrer ma pipe et fumer paisiblement comme un vieux marin.... Que voulez-vous, question d'adaptation. Mais il faut travailler à Poplar River, le Père est seul; il faut entrer le bois, aller chercher l'eau, préparer les repas, (c'est vite fait) laver la vaisselle (avant les repas), balayer (quand on y pense) préparer l'autel et tout remettre en place après la messe. Avec cela recevoir les Indiens qui viennent nombreux, aller les visiter. Vraiment, c'est un peu héroïque la vie à Poplar River. Mais le Père ne paraît s'en douter, il est toujours heureux et ne s'en fait pas, je vous l'assure.....

Le 25 est maintenant tout près, l'église est décorée, l'enfant-Jésus est déjà sur son trône, les gens se sont confessés en bon nombre et tout est prêt pour la messe de Minuit. Le temps de revêtir les ornements sacerdotaux et d'aider mon jeune servant à mettre soutanelle et surplis... nous voilà au pied de l'autel pendant que le Père Burlot chante de son mieux le: "Minuit Chrétiens" en mission on peut bien le tolérer....

Les entendez-vous chanter? ce n'est pas mal du tout. Ils y mettent tout leur coeur et le Père Burlot toute son ardeur pour les entraîner... Mais déjà le mo-

ment du prône; deux sermons s.v.p., un, très bref en anglais, vous devinez par qui; l'autre plus long en cris par le Père Burlot. Puis la messe se continue et les fidèles reprennent le chant des cantiques... C'est maintenant le temps de la communion; voyez-les s'approcher de la sainte table, une cinquantaine environ avec ceux de Black River. Le Père Burlot les a préparés par les prières avant la communion, tout à l'heure il fera avec eux les actions de grâces... et les chants se continueront jusqu'à la fin sans faiblir, si l'on excepte une couple de bonnes vieilles qui s'endorment paisiblement au cours de leur action de grâce, sommeil des puissances, quoi.....

Le Père Burlot était bien satisfait, plein succès d'après lui, sa belle petite église toute neuve était remplie d'Indiens, il s'y trouvait aussi plusieurs protestants qui ont des désirs de se faire catholiques; espérons que cette imposante cérémonie les décidera pour de bon.....

Déjà dix heures du matin, c'est Noël. Vite, il faut aller prendre le dîner chez un conseiller. Pour les Indiens, Noël c'est le jour où l'on mange bien; n'en ai-je pas entendu un se faire une gloire d'avoir banqueté plusieurs fois de suite en ce jour et d'avoir bien mangé, sans se déranger naturellement. Pauvres gens, tout de même, s'ils savaient mieux que l'âme souffre quelquefois de la faim beaucoup plus que le corps.....

Quant à nous, il ne faut pas nous en vanter, le scrupule scientifique de la vérité historique peut seul me décider à le raconter, toujours est-il que nous avons pris part à trois banquets sans déranger... Le Père Burlot, connaissant les moeurs indigènes, m'avait invité à la sobriété afin de faire belle figure jusqu'au bout.

Partis à dix heures de chez-nous nous étions de retour à trois heures. Le son de la cloche invita les gens à la prière et en peu de temps l'église se trouva remplie; chapelet, cantique, sermon, salut... c'est la fin du premier jour de Noël en la nouvelle petite église de Poplar River, les Indiens manifestent leur satisfaction en nous complimentant à leur manière et se retirent dans leur demeure emportant dans leur coeur les grâces de Noël que l'Enfant-Jésus leur a prodiguées, c'est sa façon à lui de consoler les pauvres.....

Le lendemain, premiers fruits sans doute des cérémonies de la messe de Minuit, le Père Burlot eut le bonheur d'administrer le sacrement de Baptême à un adulte protestant, (mariage régularisé par le fait même) à quatre enfants de parents catholiques revenus au bercail et à un bébé nouveau-né.

Depuis quelques jours, le ministre protestant répétait à qui voulait l'entendre que les catholiques n'auraient pas de "Santa Claus" cette année; pour des Indiens, ne pas avoir de cadeau au jour de Noël, c'est leur causer un gros chagrin, qui sait, peut-être cette déception en arrêtera-t-elle quelques-uns sur la voie de la conversion au catholicisme, c'est ce qu'à dû penser le ministre qui fait des efforts désespérés pour perdre le moins de sujets possible. Mais la Providence avait prévu ce petit incident et le Père Burlot recevait au commencement de décembre une bonne caisse de jouets et de cadeaux pour Indiens.... Donc "Santa Claus" pour les catholiques cette année. On s'y prépare avec ardeur et dans ma chambre ça paraît: mon lit disparaît presque sous les paquets et la ficelle.... le 27, à trois heures de l'après-midi tous les Indiens sont présents chez Jim. Bruce, un conseiller catholique. Ma langue n'a pas très marché, elle n'est pas habituée au sauteux; mais ma pipe a pris sa revanche. Que voulez-vous, on ne peut pas rester à rien faire.....

Que de choses à dire encore: sur les repas à la mission? un mot seulement: un^e demi-heure avant le dîner on met le lièvre dans le chaudron, et voilà, ça se prépare tout seul; s'il en reste, ça sert pour le souper. Le lendemain? un autre lièvre pour la journée.... Et l'heure du coucher, on n'a pas dépassé minuit plus de deux fois. Le Père Burlot parlait contre les "Canayens" et moi contre les "Bretons"... Vous devinez quelles querelles, deux mots de plus et je lui arrachais la barbe.... mais au plus sérieux de la contre attaque tout se terminait par un bretonnant éclat de rire; il n'y a rien à faire, que voulez-vous, on ne peut même pas se fâcher avec ce Père-là.

J'arrête, j'en ai même trop dit; je m'empresse de retourner à Norway House avant le jour de l'an. J'aurais bien voulu partir le 29 après le dîner; mais les Indiens sont longs à se décider et le Père Burlot ne pense qu'à convertir ses gens et à les baptiser.... ce n'est pas mal tout de même. Mais je ne pus partir que le 30 au matin. Deux jours pour franchir 90 milles en traîne à chiens, ça peut se faire avec de bons chiens et du beau temps. Or les deux m'ont manqué. Dans la nuit qui précéda mon départ de Poplar-River, il s'éleva un fort vent d'ouest, nous ne le sentions pas beaucoup sur la rivière; mais sur le lac nous nous aperçûmes un peu tard que c'était un peu froid pour voyager: une légère poudrierie au ras du sol gênait beaucoup les chiens dans leur course pas très rapide, de plus si nous sommes sur le côté est du lac Winnipeg et que le vent vient de l'ouest vous devinez tout de suite que nous devenons bien vite la proie du vieux Bérée qui nous traverse en un rien de temps et nous gèlerait le coeur s'il le pouvait.....

Je dus sortir de la traîne plusieurs fois, les chiens ne pouvaient courir, mon homme se sentait fatigué et moi qui voulait arriver à Birch Island avant la

nuit au risque de coucher dehors si nous retardons trop. C'est bien ce qui arriva. A cinq heures, il commença à faire sombre; mon guide ne savait pas où était le camp et moi je n'y avais été qu'une fois; je me constituai donc le guide, mais quel guide!.. On aurait dit que la maison se cachait, il était maintenant huit heures du soir et rien sur la rive. Pour sûr me dis-je, nous l'avons dépassée sans nous en rendre compte; en me rendant à Poplar River, j'avais fait le trajet en huit heures; au retour les chiens marchaient depuis treize heures, ça ne sert donc à rien de continuer si le camp est derrière nous; il ne reste plus qu'une solution: coucher dehors; mon homme qui ne craint pas le froid se met en frais de préparer la place et bientôt nous nous étendons sur les branches de sapins, nous nous enroulons dans nos couvertures tandis qu'un feu pétille à nos pieds sans jeter beaucoup de chaleur. Quelle nuit... Je m'en souviendrai; mais Notre-Seigneur n'avait pas même une pierre où reposer sa tête, il faut donc en prendre son parti et suivre le divin modèle pour sauver les âmes.

A une heure et demie après minuit je réveille mon guide, "je veux partir", "comme tu voudras" me dit-il... Un léger déjeuner, pas appétissant du tout, pris au beau milieu de la nuit sur les bords du lac Winnipeg alors que le vent se plaint dans les grands arbres sur la pointe où nous sommes, que la lune jette sa lueur blanchâtre sur le sol neigeux, que le feu fait un dernier effort pour nous réchauffer et que les chiens hurlent, peut-être de froid, c'est poétique.... de loin.

Aujourd'hui, 31 déc. froid plus intense qu'hier; malgré tout je crois bien avoir dormi dans le fond de la traîne. Bientôt, arrêt; mon homme veut faire un feu pour se réchauffer. Près de la flamme je calcule mon affaire et je dois me rendre compte que je ne pourrai arriver le soir même à Norway House. Le vent et le froid ont rendu nos chiens à bout, ils vont plus lentement qu'un homme au pas, en huit heures ils couvrent quinze milles à peine. Ce fut un gros sacrifice pour moi, demain le premier de l'an sans messe. Dans le fond de la traîne j'ai le temps d'y penser.... je me revois au scolasticat d'Ottawa, aujourd'hui réunion de communauté, le Père Deschâtelets ne manque jamais de parler à ses scolastiques au sujet de la congrégation, il n'oublie pas de leur rappeler qu'il faut prier pour les missionnaires, c'est bien vrai ce qu'il disait autrefois à ces réunions: les missionnaires surtout les plus jeunes vous suivent par la pensée et ils ont besoin de vos prières.....

"Des maisons," s'écrient tout-à-coup mon guide. "Spiders," enfin nous pourrons nous chauffer et prendre un bon dîner, mais nouvelle déception, les maisons sont toutes abandonnées et pas même un poêle pour faire un bon feu.....

Après le dîner pris sur le bout des dents, je disparaiss de nouveau dans la traîne, j'ai le temps de réciter le Rosaire et de faire un nouveau tour du monde par la pensée....

Enfin une lueur d'espoir, à six heures du soir nous sommes à Montreal Point, dix milles seulement du Landing et nous suivons maintenant un chemin de voiture; l'espérance me donnant des forces je marche devant les chiens tandis qu'au fond de la traîne dort maintenant un de nos chiens quasi mort de fatigue et de froid; qui eut dit: renversement des rôles, pauvre humanité à l'envers, le chien qui prend la place de l'homme...

Au Landing à neuf heures; enfin quel bonheur, après plus de 40 heures dehors, de sentir une douce chaleur nous pénétrer et de prendre un bon souper bien mérité. Mais changement trop brusque, le nez me pique terriblement, tant pis il fera peau neuve...

C'est le jour de l'an ce matin, tout le monde se réjouit comme il peut, peut-être plusieurs ne sont pas heureux sous la pression de la guerre mondiale. Nous sommes bien dans le nord, c'est la paix.... Pas de messe tout de même, c'est avec un serrement de coeur que j'accepte ce sacrifice. "Il faut partir aujourd'hui tandis que le chemin est bien tracé, peut-être va-t-il venter ou neiger et demain votre chemin sera effacé." Ce sage conseil de ce brave métis du Landing me décida à voyager en ce jour de fête d'obligation.

Encore six heures de traîne à chiens. Durant le trajet ma pensée s'envole près de ceux qui me sont chers, on doit se réunir aujourd'hui à la maison paternelle, et moi je suis seul au loin dans le fond des bois. Mais je ne suis pas malheureux, c'est ma vocation et j'en suis fier....

A trois heures, arrivée à Norway House, je vous assure que ça fait plaisir de se revoir.... et de prier dans notre chère chapelle.... Peut-être, l'an prochain aurais-je l'occasion de retourner à Poplar River... Peut-être même avant, qui sait?....

Je suis heureux, Monseigneur, de me dire le plus jeune de vos missionnaires. Je vous demande s.v.p. votre bénédiction paternelle

Rosaire Rho, O.M.I.

En faisant allusion au récit du P. Père Rho, le R.P. A. Rivard écrivait le 12 janvier:

Nous n'avons pas, Monseigneur, d'aussi beaux fruits à vous offrir de Norway House, pourtant, le Bon Dieu a daigné nous faire un cadeau hier en la fête de la Ste Famille, j'avais le bonheur de baptiser un vieux de 85 ans, James Walkie, anciennement de God's Lake, c'est le Grand Père des enfants d'Arcis; le petit Jack, parti pour le ciel un peu avant Noël, a sans doute obtenu ce dernier coup de grâce et notre bon vieux avec une grande humilité, une foi profonde et une joie intérieure et sentie, s'est donné généreusement. Si le Bon Dieu compte les justes pour épargner et sauver Norway House, je crois réellement qu'il pourra en trouver un de plus.

Je compte maintenant partir pour Grand Rapid cette semaine, c'est la troisième fois que je tente d'organiser ce voyage, je crois de plus en plus qu'un petit démon spécial, s'acharne à retarder ce voyage; la semaine dernière, j'ai fait un peu de "sinusite", aujourd'hui cependant mon rhume est beaucoup mieux, je demande les lumières du St-Esprit et partirai jeudi, si le Bon Dieu le veut.

Et voilà pour les principales nouvelles. Daignez me bénir, Monseigneur, avec toute votre Famille de Norway House et me croire votre missionnaire tout soumis et reconnaissant en N.S. et M.I.

A. Rivard, O.M.I.

Poplar River D'une longue lettre de dix pages, nous extrayons quelques lignes. (23 février 1942.)

Monseigneur et bien aimé Père,

Vous devez attendre avec impatience quelques nouvelles. De votre petite mission de Poplar River, voilà bien longtemps que je me propose de vous écrire; mais je remets toujours au lendemain. J'ai tant de choses à vous dire que je ne sais par où commencer. Ma dernière lettre doit dater de l'automne dernier. Le 23 octobre je suis allé faire une visite à Black River que je voulais courte; mais le froid prit et la glace bloqua l'embouchure de la rivière. Force me fut d'y rester une quinzaine de jours. Je n'y perdis point mon temps cependant: catéchisme deux fois par jour et deux instructions

matin et soir avec chants de cantiques. Enfin un beau matin, le vent ayant balayé la glace, je partis pour Poplar River. Il faisait froid et à mesure que nous voguions par un temps calme le lac se gelait petit à petit; A l'entrée de Poplar River, tout était gelé, nous fîmes le reste à pied.

Maintenant j'en viens au point qui vous intéresse le plus, le ministère. Si je ne vous ai point écrit au début de l'hiver, c'est qu'une mauvaise nouvelle vous aurait fait mauvaise impression. Pendant mon séjour à Black River, une de mes ouailles a eu un rêve et de ce rêve il a conclu qu'il devait changer de religion. Ce qu'il fit malheureusement. Marié à une femme de Norway House et père de 3 enfants, ce Jimmie Bruce n'eut jamais une foi bien grande, ce qui explique son apostasie. Le coup m'a été dur juste au moment où j'allais commencer mon ravage dans le château fort du ministre. Ce soir là j'ouvris mon double tabernacle et je crois bien que je versai quelques larmes devant le Bon Dieu. Je suis allé voir mon homme, c'était trop tard, et maintenant il s'en va petit à petit, pris de tuberculose. Il ne fera plus long feu. Il travailla alors contre moi, détourna de se faire catholique^s ceux qui voulaient se donner. A ce moment je résolus d'attendre pour vous écrire afin de vous donner de meilleures nouvelles. Enfin un peu avant Noël le mouvement se déclenche. Aujourd'hui je vous apporte le bilan de vingt-deux conversions du protestantisme grands et petits. Aujourd'hui même à 3 heures je vais faire un baptême d'adulte, la semaine prochaine un autre et peut-être 4 autres sous peu. J'espère que le mouvement se continuera.

J'ai fait mon baptême d'adulte hier soir. En tout la population catholique de Poplar River monte à 74 catholiques et 32 à Black River; ce qui fait un total de 106 aux jours de fêtes dans ma petite église. J'espère que ce chiffre vous impressionnera et vous décidera à laisser toujours un Père ici.....

Voilà, Monseigneur et bien aimé Père, ce que j'avais à vous dire pour aujourd'hui. Envoyez-moi votre bénédiction et priez un peu pour moi et les miens. Un ce ces jours j'enverrai au "Courrier" une histoire édifiante, la façon dont le Bon Dieu s'est servi pour amener ici sa sainte Religion.

Recevez, Monseigneur l'assurance de ma filiale soumission in Xto et Maria Immaculata..... G. Burlot, O.M.I.

.....

Brochet... (Mission St-Pierre, 28 février 1942)

Bien cher Frère Dancose,

J'aurais voulu vous écrire plus tôt, mais voici la première occasion..... Hier soir arrivaient ensemble 4 tracteurs, 2 pour H.B.C. et 2 pour Shief Ltd. Ceux de la Compagnie H.B.C. sont repartis deux heures après leur arrivée; mais les deux autres doivent charroyer du bois de chauffage, ce qui nous donne un peu de répit pour saluer ceux qu'on aime.

D'abord, merci pour votre bonne lettre de l'automne dernier..... Ces tracteurs ont emmené tous nos effets en bonne condition ainsi que le courrier. Les chapelets et les semences sont arrivés intacts. Et les Pères se réjouissent d'avoir enfin des ordos; ils n'aimaient pas à prier à l'aventure! Les Courriers de septembre et de décembre sont aussi arrivés, et vous voudrez bien en remercier le R.F. Ph. Poirier pour nous.....

Nous avons le bonheur depuis deux semaines d'avoir le bon Père Rousselière de Duck Lake avec nous autres; il est si rare que nous ayons de la visite par ici que nous apprécions beaucoup celle-ci. Il doit repartir le 3 mars et le Père Bragaglia l'accompagnera pour se rendre à un camp pour le ministère et visiter d'autres camps ensuite jusqu'à Pâques. Dernièrement notre cher Père Egenolf a été obligé de faire lui aussi un voyage d'une dizaine de jours pour un montagnais qui voulait absolument le voir encore une fois avant de mourir....

Pour mes nouvelles à moi, c'est plus banal. Mon trentième hiver à Brochet ressemble passablement aux 29 autres précédents. Je fais la classe tous les matins à une dizaine de petits Métis qui aiment bien cela; c'est une diversion à la vie monotone qu'ils mènent le reste de la journée; si ce n'est pas le désir d'apprendre qui les étouffe, j'essaie, ^{de fourrer} quelques vérités de la religion dans leurs têtes.... ils me prennent un temps précieux et certaines après-midis sont assez chargées de travaux disparates. Nous avons réussi quand même le R.Père Egenolf et moi à bûcher la plus grande partie de notre bois de chauffage pour l'hiver prochain; c'est du sapin vert coupé à proximité, nous y allons en raquettes.... nos Métis nous l'ont charrié en traînes à chiens et il nous reste à le scier, ce qui sera fini pour Pâques. (Vous vous figurez assez aisément les multiples petits travaux quotidiens que comporte l'entretien d'une mission; ils sont plus fatiguants par leur nombre et leur diversité que par leur longueur, on a toujours peur d'en oublier; il m'arrive de temps en temps d'oublier une levure à pain... alors je bouche le trou avec quelques galettes!... Nous avons choisi de faire la volonté du Bon Dieu, lui qui nous a choisi le premier pour nous associer à son oeuvre sublime, sans aucun mérite de notre part.....

Saluez bien le pauvre Père Laferrière pour moi, j'ai passé deux beaux mois avec lui le printemps dernier;.... tous mes respects à votre cher confrère Bédard..... Que tous les bons Pères de l'évêché prient pour tous nous autres, nous vous le rendrons..... Et vous, je vous fais une loi de m'associer à vos saints sacrifices et prières au pied du bon Jésus de l'Hostie..... Frère U. Brouin, O.M.I.

Sturgeon Landing...(Ecole Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus,..... 15 déc. 1942)

Révérènd et bon Père,

Votre courrier toujours si intéressant demande quelque peu notre collaboration. Avec empressement nous répondons à votre demande en envoyant quelques articles de notre chronique.

ler oct. C'est sous la douce égide de notre Mère céleste que nous commençons ce mois... Que nous réserve-t-il?... C'est le secret de Dieu... Ce que nous savons, c'est que rien ne nous arrivera qui ne soit prévu par Dieu, dicté par son Amour miséricordieux et pour notre plus grand bien. Qu'il fait bon s'abandonner entièrement entre des mains si paternelles. Vers dix heures, l'avion de la poste nous ramène notre petite Soeur Saint-Alphonse, partie il y a quinze jours pour l'hôpital. L'opération a très bien réussi et notre chère malade est en bonne voie de guérison. Soeur Marie-Réparatrice, sa compagne de voyage pour l'aller, ne l'est pas pour le retour; elle est si fortement grippée là-bas qu'elle ne peut revenir maintenant.

2 oct... Aujourd'hui c'est notre bon vieux Père Laferrière qui nous revient content et heureux de se retrouver chez lui; il s'est grandement ennuyé pendant son séjour à l'Hôpital de Régina. Avec lui, arrive le maître d'école de Cumberland. Comme il y avait trop de passagers dans l'avion hier, celui-ci céda gentiment sa place à Soeur St-Alphonse et s'en vint par le chemin d'Atik. Le R.P. Doyon, Principal de l'Ecole, se propose d'aller le conduire, lundi, à son nouveau champ d'apostolat.

6 oct... L'homme propose et Dieu dispose... Au lieu de partir pour Cumberland, le R.P. Principal se voit obliger d'aller reconduire le R.P. Laferrière à l'hôpital. Loin des médecins et privé du traitement spécial que réclame sa maladie, ce dévoué Missionnaire

doit nous quitter encore et peut-être définitivement. En e-t-il le pressentiment? Nous le croyons; car il lui en coûte beaucoup de repartir. C'est avec des larmes dans les yeux qu'il nous bénit et donne l'accolade fraternelle à ses chers confrères.

10 oct... Il y a quelques temps, le R.P. Giard se rendait, un soir, visiter un piège à ours qui avait été tendu à une couple de milles de l'école. Le piège était parti.. Conclusion pratique: un ours s'était pris... et il fallait retrouver le piège. Aussi, le lendemain matin, le R.P. Giard, accompagné des Frères Ouimet et Bélisle, partirent à la recherche de l'ours. Ils étaient munis seulement de haches, le R.P. Principal, parti pour Atik, ayant apporté la carabine. Ils ne tardèrent pas à trouver les traces du fugitif par tout le dégât qu'il avait fait sur son chemin; arbres cassés, déracinés, rongés, etc.... Ils suivirent ainsices traces près d'un mille et demi, quand tout-à-coup, ils se trouvèrent à quelques pas d'un gros ours noir, un fameux paraît-il? Que faire?... l'abattre avec une hache! ce n'est guère prudent... c'est risquer de recevoir une bonne taloche et de laisser là sa peau... même avant l'ours... Les délibérations ne furent pas longues..... le pauvre animal les tira vite d'embarras; car en apercevant ses ennemis, il eut tellement peur, donna un coup si fort, qu'il laissa sa patte avec le piège... Puis, au grand soulagement des spectateurs, "il se poussa dans la forêt," comme dit le bon Frère Ouimet. Quelques lecteurs se demanderont peut-être, pourquoi cette pauvre bête fit tant de dégâts et ne put se sauver plus loin, ni plus tôt?... C'est qu'elle ne traînait pas le piège sul. Celui-ci était fixé avec une chaîne à un billot de 12 pieds de long et de 3 à 4 pouces de diamètre... ah moment où l'ours fut surpris, la chaîne était enroulée autour d'un arbre déjà à demi rongé. Pas facile d'aller vite, n'est-ce pas?.....

15 oct... Le Bon Dieu continue de nous visiter par la maladie. Notre chère Soeur garde-malade ne se sent pas bien depuis quelques jours. Elle part aujourd'hui pour l'hôpital afin d'y subir un traitement.

20 oct... La grippe rôde encore et fait des siennes... surtout parmi le personnel de l'école. Heureusement que les enfants sont assez bien, une petite toux, mais rien de grave.

24 oct... Ce matin, c'est la gardienne des garçon qui met bas les armes après avoir combattu plusieurs jours avec l'importune visiteuse. Comme le cas paraît sérieux, nous avons recours à l'expérience de Madame Gauthier, ancienne garde-malade. Quelques

soeurs se partagent la garde des garçons dans la maison. Le R.P. Principal, le R.P. Giard et le Frère Bélisle les surveillent dehors. Nous leur sommes très reconnaissantes pour ce grand service que nous apprécions beaucoup.

30 oct... Depuis trois longs jours, nous attendons le retour du R.P. Principal parti lundi pour Le Pas, y chercher une garde-malade. Enfin, ce soir, nous avons le bonheur de recevoir notre nouvelle compagne, Soeur Françoise-de-Jésus. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue ainsi qu'un long apostolat au milieu de nous.

10 nov... A bonne heure ce matin, Le R.P. Principal dit sa messe, puis se dirige vers Atik, dans le petit traîneau, la "boîte à savon!" De là, il se rendra au Pas présenter ses Voeux et ceux de sa famille Sturgeonnienne à Son Excellence Mgr. Lajeunesse.

11 nov... Journée offerte aux intentions de notre digne Evêque... Les prières se font plus ferventes et les sacrifices plus nombreux.

Il est quatre heures... qu'apportons-nous de l'autre côté de la rivière?... Des hommes, des chevaux, des caisses... notre bon Père Principal est de retour. Les aides avec le canot traversent les bagages. Et la glace n'est prise qu'à demi... Voyez le vrai missionnaire n'est jamais à bout de ressources... Monté sur le petit gris, le R.P. Principal chevauche à travers eau et roches; par moment, nous ne voyons que la moitié du corps de l'animal et en certains endroits, il hésite pour avancer. "Bon Saint-Joseph, protégez-les. St-Christophe, de grâce, une heureuse traversée. Protégez votre missionnaire, ô mon Dieu!" Enfin, les voici au rivage, la pauvre bête semble contente et monte allègrement la côte. Les colis sont transportés à destination, voyageurs peuvent se reposer maintenant... non!... Autre besogne attend le R.P. Principal. Un animal malade réclame ses soins, il doit passer une partie de la veillée à les lui prodiguer. Après avoir souffert de froid et de fatigue deux jours entiers, il faut un courage d'apôtre pour accepter pleinement la volonté de Dieu et accomplir sa tâche sans défaillance.

14 nov... 7 ième anniversaire d'oblation perpétuelle du Rév. Frère Ouimet. Sept petits drapeaux portant voeux, flottent sur un gâteau modestement décoré et lui apportent les souhaits de la communauté.

15 nov... Petite drôleté..... Quatre coups appellent la couturière des garçons!... Qu'est-ce donc?... Un de ses gentils "gentlemen" ayant perdu son mouchoir au cours de la semaine, s'est évertué à fouiller les coins et recoins... il le trouve enfin dans la cour et vient le lui montrer....

16 nov.....Retraite.... Beau jour... Le R.P. Principal nous entretient sur la sainte messe... ce qu'est la Messe.... notre participation à ce drame sublime.... "UNE

MESSE BIEN ENTENDUE EFFACE TOUS LES PECHES."

21 nov... Belle fête de notre Mère du Ciel. Rénovation de notre consécration à Marie en qualité d'esclaves... Messe chantée en anglais par les élèves Enfants de Marie.

22 nov... La journée se passe dans l'attente. Il nous tarde de voir revenir notre bon Père, parti depuis avant-hier. Des nouvelles du cher chez-nous l'accompagneront certes.... 5 heures... nous ne voyons encore rien sur le lac!... un peu inquiètes, nous scrutons l'horizon.... Un accident serait-il survenu?... 6 heures... encore rien... Après le souper, alerte!... Le Rév. Frère Bélisle énervé, agité, est à la porte du réfectoire et requiert une ponce de gingembre pour chevaux.... A mots entrecoupés, il nous annonce la catastrophe "au point de vue humain", mais protection toute spéciale de la Petite Thérèse au point de vue surnaturel. Oui, une fois de plus la petite Sainte de Lisieux, patronne des missionnaires et patronne spéciale de notre école a sauvé du péril notre Père protecteur.. Voici l'aventure.... Après avoir longé la baie, sur tout le parcours, il fallait traverser la rivière en face de l'école; celle-ci était sûre, la glace assez forte, les chevaux ayant traversé avant-hier. Mais à cet endroit, un trou avait été pratiqué durant la journée par on ne sait qui?... Une fine glace le recouvrait ainsi qu'une légère couche de neige..... le tout composé de façon à ne pas faire soupçonner le danger.. Les chevaux, à belle allure, arrivèrent donc à cet endroit et enfoncèrent ainsi que la charge. Le R.P. Principal cria au secours de toutes ses forces. Les Frères et quelques Indiens se portèrent vers lui. On se mit résolument au travail; au moyen d'un canot, on put approcher des chevaux et détacher leurs liens. Le R.P. Principal crut ses chevaux perdus, un déjà était sur le côté respirant à peine. Recueillement.... invocation à la bonne Petite Thérèse.. l'un d'eux déjà sur pieds.... le deuxième aidé par les Indiens d'un bond sauta sur la glace.... Deo Gratias sauvés..... On s'occupa alors à conduire les chevaux à la chaleur et à les poncer. Comment aussi ne pas admirer cet autre dessein de la Providence Notre Soeur Marie-Réparatrice devait être du nombre des voyageurs. Qu'aurait-elle fait?... Son coeur malade aurait-il supporter pareil choc?.....

25 nov... Sainte Catherine tout comme dans l'est,..... et aussi vêpres de la Saint-Jean-Berchmans, fête patronale de notre bonne Mère Générale; La tire s'étire...tir.. tir.. et se mange... mange... mange... Le bébé de l'école, Eveline, vient mettre son petit nez.... "It's good for me!" Comment le lui refuser, une croquette et deux et trois et tout l'ayant-midi.

27 nov... Le R.P. Principal revient d'Atik. Cette fois, deux voyageurs l'accompagnent. Le R.Frère Dancose venant faire sa retraite annuelle parmi nous.. Notre Soeur Marie-Réparatrice arrivant pour de bon, Nous lui souhaitons la plus cordiale et fraternelle le bienvenue, nous nous réjouissons de son retour.

28 nov... Dieu éprouve ceux qu'il aime et certes, il aime ses Missionnaires. Une très belle journée, le soleil brille et le froid n'est pas très intense. Le R.Fr. Bélisle, accompagné du jeune Mr. Chaboyer va chercher du bois de chauffage, à deux milles dans la forêt. Mais un des chevaux, "Prince" trouve la charge trop forte. Il refuse de tirer. Après vains essais, les hommes devisent entre eux sur le parti à prendre..... le plus facile est d'alléger la charge... le temps de se tourner et vlan!.... une ruade de la maussade bête couche par terre le dévoué Frère. Dix minutes se passent dans un état d'inconscience complète... revenu à lui, la tête ensanglantée, il se lève, grimpe sur la charge et revient à l'école. Rendu au dispensaire, il est examiné; oeil, oreille, bouche, mâchoires, aucune fracture ne semble, produite, légère blessure au-dessus de l'oeil droit. Après avoir traité le choc, le patient est conduit à sa chambre... application de glace sur la joue endolorie.... l'œdème augmente de plus en plus, sur le soir il est au paradoxe. La douleur semble très aiguë, cependant notre malade religieux est parfaitement religieux. Cloué sur la croix, il supporte héroïquement ses souffrances. Peu de sommeil au cours de la nuit..

29 nov... Le jour se fait meilleur pour notre malade. Progrès marquant, la joue a diminué de volume.... les douleurs sont cependant les mêmes, de même intensité.... calmant soulage un peu.... la nuit est meilleure.

Décembre, nous annonce la fin de M. Bout de l'an.....

4 déc... Notre malade allant de mieux en mieux, circule... fait sa correspondance. Ces vacances forcées lui permettent de causer longuement avec les siens; par conséquent de leur faire du bien. "Dieu sait toujours tirer le bien du mal"....

8 déc... Double fête, aujourd'hui: le centenaire de l'arrivée des R.P. Oblats au Canada s'associe à la plus douce Immaculée. A 7 heures, messe basse, les Religieuses font les frais du chant. A. 10 heures, grand'messe et le reste de la journée tout comme le dimanche. Les Soeurs sacristines se sont ingénies à orner magnifiquement le sanctuaire en déployant leur goût liturgique. Notre Soeur cuisinière prouve une fois de plus sa piété mariale. Un gâteau, en forme de M. magnifiquement décoré, porteur de souhaits, surmonté d'un cent (100) doré, occupe le centre de la table, au repas du midi. Les 100 en "beignets" l'avaient précédé au déjeuner.

9déc... Des voyages.. Souvent des voyages ici... les circonstances l'exigent. La voiture est remplie, ce matin. Une religieuse se déplaçant pour examen de la vue; deux Frères: le R. Fr. Dancose, retournant à son poste de dévouement, le R.Fr. Bélisle, notre accidenté, dont je vous ai déjà parlé, allant à l'hôpital pour examens et opération probable.

Il faut, ici, s'habituer aux péripéties de tous genres. Voyez, il est à peine quatre heures; donc, six heures seulement sont écoulées depuis le départ des voyageurs. Le R.Frère Ouimet vient avertir qu'on est allé chercher le R.Frère Antoine, lequel fait une crise cardiaque; des aides le rendent à sa chambre. Il se sent très mal et en réalité, il l'est: pouls très irrégulier, peu perceptible, respiration très difficile, parler impossible. Notre malade craint la fin tant la crise est violente... Vers 6 heures, la respiration devient meilleure, le pouls s'affermi quelque peu. A 8 heures, un mieux sensible... encore une fois sauvé.... Le lendemain matin, ce bon et vénérable Frère entendait la Sainte Messe et faisait la communion. On est vaillant à Sturgeon, n'est-ce pas?....

Ce bon Frère âgé était allé faire une excursion à une distance de 2 milles environ quand l'accès se produisit; crachant le sang, fatigué, il était obligé de s'asseoir de souche en souche, quand enfin il arriva à une cabane indienne, à moitié gelé, de là, on vint avertir d'aller le chercher.

10 déc... Evénement sensationnel aujourd'hui!... Vers trois heures.....un gros oiseau "non pas rare" mais "désiré" atterrit sur le lac..... l'avion, oui l'avion; ce n'est pas trop de s'exclamer.... depuis huit semaines qu'elle est attendue..... voyez le retard pour le courrier....

Faites un peu les curieux... entrez dans l'office du R.P.Principal.. "la fin du monde... paquets, journaux, lettres, colis, sur le bureau, les fenêtres, les chaises, le parquet et encore.... ce n'est pas trop... Un chacun du personnel aura sa petite part si longtemps attendue.....

Le R.Frère Myre, novice, reçoit une triste nouvelle: sa bonne mère est gravement malade. Toutes nous aurons une intention dans nos prières.

11 déc... Les 59 garçons s'en donnent à coeur joie!... Pensez donc! un beau grand patinoir dans leur cour!... Comme ils en sont contents!... Ce gros plaisir, ils le doivent au travail persévérant du R.Père Giard et des religieux, surtout du Frère Ouimet, qui dut remplir le gros réservoir plus d'une fois.....

12déc... Grosse distraction... Notre bonne soeur boulangère fut tellement distraite, cet après-midi, qu'elle a oublié de faire le pain... Mangerons-nous des pistaches à la place? Au lieu de faire tremper la galette, elle a fait tremper le linge pour le lavage.....

13 déc...Un astre nouveau dans le ciel de Sturgeon!... Notre nouvelle garde-malade, ici, depuis un mois, regarde ce soir, par la fenêtre de la pharmacie... pas trop curieuse, n'est-ce pas?... Quoi!... quelle belle étoile! ce n'est pas ordinaire, on dirait d'un petit soleil!... Elle ne veut pas être égoïste au point de regarder seule les belles choses... Elle appelle donc des compagnes qui deviennent vite l'énigme; mais par condescendance, et aussi pour rire, se rendent à ses désirs... Etes-vous bien certaine? Regardez bien... Savez-vous ce que c'est?... La lumière sur le gros réservoir.....

Au début de la nouvelle année, nous souhaitons à tous les chers lecteurs du Courrier, paix, Joie, Bonheur et Sainteté en la douce compagnie de Jésus, Marie, Joseph.....
Les Soeurs de Saint-Joseph.

.....

Pour le Courrieriste du Keewatin:

Par deux fois, le dévoué frère Bédard nous somma de fournir des nouvelles de Sturgeon Landing et d'en relater les faits et gestes pour le "Courrier"!.... C'en est trop et nous lui répondons par maintes cartouches; aussi devant une telle avalanche, aura-t-il peut-être le courage de tailler, de couper, de censurer.....

Dernièrement Sturgeon Landing avait le bonheur de recevoir Son Excellence Mgr Lajeunesse, O.M.I. Le Rév. Père Principal se porte à sa rencontre le 16 mars, à Atik, d'où il doit ramener Mgr et visiteurs le 17, vers les 2 heures P.M. Or, le 17 au midi, tous sont au réfectoire lorsqu'une Soeur, ouvrant la porte du réfectoire des Pères, dit: "Vite, vite, les voilà, Monseigneur sur le lac, tout proche."

Pour une excitation générale, c'en est une vraie! Les enfants ne se font pas prier pour sortir du réfectoire et courir se faire un brin de toilette, les escaliers semblent n'avoir que quelques marches.... Un instant après, ils sortent... l'un boutonnant sa blouse, l'autre attachant son soulier, un autre bouclant son col; tous sont heureux d'être présents pour l'arrivée de Monseigneur et le saluer.....

Monseigneur est accompagné du frère Bédard et de la Soeur St-

Jacques, de Kénora. A tous nous souhaitons la plus cordiale bienvenue!...

Son Excellence a la délicatesse de venir célébrer avec nous la St-Joseph, fête patronale de nos Soeurs de Saint-Joseph et des Frères Convers. La maison a revêtu ses parures de fête, les figures rayonnent de posséder leur Evêque et Père, qui, bien qu'arrivant d'une fatigante tournée de confirmation dans le diocèse de Winnipeg, n'a pas craint d'entreprendre cette visite à Sturgeon Landing.....

Le 17 au soir, les enfants jouent une séance en l'honneur de Monseigneur: deux adresses par garçons et filles, remise d'un honoraire d'une messe à leurs intentions, fruit de leurs économies, chants, saynettes; puis Monseigneur dit sa joie d'être au milieu de ses propres enfants, ses félicitations, sa gratitude et il leur donne de précieux conseils. Le chant Oremus Pro Pontifice clôture cette soirée.

Monseigneur aime ses enfants, aussi leur réserve-t-il une surprise en offrant une soirée; le 18, il fait passer sur l'écran ses deux films de vues animées sur le Vicariat du Keewatin et, malgré ses multiples occupations, il daigne assister et participer à la joie enthousiaste, et parfois exubérante, des spectateurs. Il faut croire que Monseigneur a eu le don de leur faire plaisir puisque les enfants demandèrent à voir de nouveau ces vues: leur désir est exaucé le lendemain soir.

Le 19 mars, fête de Saint Joseph, devait être mémorable et illustre dans les annales de l'Ecole. Son Excellence célèbre la Sainte Messe, le chant des Soeurs rehausse la cérémonie. Après l'Evangile, Monseigneur adresse une courte exhortation sur l'esprit de foi et de confiance, sur l'esprit surnaturel et il développe le fondement solide sur lequel doit s'appuyer notre dévotion à Saint Joseph. La conviction et la chaleur avec lesquelles le prédicateur traite ces vertus sont un exemple vivant à pratiquer ces vertus toujours mieux, malgré "la grisaille du terrible quotidien".

Après le déjeuner, un nouveau-né est apporté; le parrain suggère les noms de Joseph-Martin, prénoms de Son Excellence; nouvelle délicatesse de Monseigneur qui daigne accepter d'administrer le baptême, son premier à Sturgeon Landing, à cet enfant: "Ex Deo natus est."

A trois heures se déroule le pèlerinage en l'honneur de Saint Joseph, cérémonie célébrée dans toutes les maisons des RR. Soeurs de S. Joseph de St-Hyacinthe. Monseigneur officie, assisté des RR.PP. Principal et Giard comme diacre et sous-diacre. Après le salut du S. Sacrement, l'édifiante cérémonie de la procession commence:

on parcourt corridors, salles et dortoirs, où, en sept stations bien décorées on rappelle les sept douleurs et allégresses de Saint Joseph. Le trajet est semé d'invocations à ce Grand Saint "Je vous salue Joseph, Fils de David, Epoux très chaste de la Vierge Marie, parfait Educateur de Notre Seigneur Jésus-Christ" et le choeur répond "Bon Saint Joseph priez pour nous qui sommes vos enfants; priez pour notre famille que vous avez daigné prendre sous votre sauvegarde et sous votre protection".... A chaque station, outre le chant, l'officiant récite une prière appropriée, suivie d'un Pater, Ave, Gloria en cris. Le retour s'effectue à la chapelle; puisse ce pieux pèlerinage attirer de St Joseph les faveurs de choix sur notre école et sur son personnel.

Mais ces jours de bonheur, ensoleillés par la présence de notre Evêque et Père, qui se fait tout à tous, ne pouvaient durer... le 20 notre illustre visiteur nous quitte avec le Frère Bédard ainsi qu'avec le Frère Antoine qui se rend à Le Pas. Toutefois cette visite durera par ses fruits et son souvenir: tous se remettent à la tâche avec courage et surnaturel, voyant dans le devoir quotidien et dans nos emplois, si humbles soient-ils, la voix de Dieu qui nous appelle à une plus haute sainteté: "Le Maître est là et Il t'appelle."

En décembre dernier, un contre-temps de l'avion empêcha toute nouvelle de Sturgeon pour le Courrier.... vous avez dit de nous reprendre, ça y est; mais malheur à votre patience... si vous avez le courage de tout lire.....

Le 8 septembre 1941 (excusez le retard; mais le fait mérite d'être noté) on célébrait dans l'intimité le 50ème anniversaire de profession religieuse de notre Rév. Père Laferrière. Ce fut une fête tout intime, étant donné l'absence du R. Père Principal en retraite au scolasticat de Lebrét, puis espérant une occasion pour commémorer plus dignement ce jubilé d'or en présence de notre cher Vicaire Apostolique. Depuis, la maladie nous a ravi le R.P. Laferrière pour l'hôpital de Le Pas; puissent la petite Thérèse et nos prières alléger les souffrances de ce missionnaire, si telle est la volonté divine!

Le 12 septembre dernier marquait le 15ème anniversaire de l'arrivée de la maison-mère de St-Hyacinthe des 7 premières religieuses de Saint-Joseph. Pour notre édification, transcrivons le Codex: "Arrivée le 11 septembre à onze heures du soir. Religieuses dévouées et hardies au travail. L'école est bien peu terminée. Pauvres Soeurs! Pas une chambre de prête, pas un lit, à peine quelques couvertures. Il leur faut coucher

à plat sur le plancher. De plus, pas de cuisine. Heureusement que Mgr Charlebois accompagnait les bonnes religieuses." Belle fête remplie de souvenirs pour nos Soeurs, fidèles répliques et soeurs de nos Femmes Héroïques. A relever du Codex, au 12 septembre, que M. Cossette servit la première grand'messe à l'école et ce fut une messe pontificale; or, ce fait était un présage: ce M. Cossette est devenu le R.Père Cossette.

Cet hiver les enfants ont eu l'avantage de patiner et jouer au gouret sur une nouvelle patinoire de 193 par 92 pieds. Mais pour obtenir ce résultat, que de travail! L'endroit choisi était une quasi-carrière et le terrain avait une différence de niveau d'à peu près 2 pieds et demi; on en a sorti des roches, grosses, moyennes et petites et il en a coulé de l'eau pour en arriver à une surface de glace plane. Le courage et la constance des garçons, aidés des Pères et Frères, ont triomphé des accidents de terrain et cet hiver ils ont eu l'avantage et la consolation de s'en donner "de se dandinier" de tout leur coeur et de toutes leurs forces... Mens sana in corpore sano.....

L'automne dernier nous arrivait Soeur Françoise de Jésus en qualité de Soeur Garde-Malade; nous lui souhaitions cordiale bienvenue dans notre Ecole Indienne; en la voyant, sauf respect pour son humilité, on se rappelle le proverbe "les bons onguents sont dans les petits pots."

Cette année, d'aimables visiteurs sont venus agrémenteur notre vie. D'abord l'Agent vint passer quelques jours avec le docteur de l'école; celui-là satisfait de sa visite, a multiplié les promesses qui, depuis, sont tombées à l'eau.. c'est l'histoire qui se répète.

Nous eûmes le plaisir de recevoir, en fin de janvier, MM. Mélançon et Taillon, de Marieval, Sask. M. Mélançon est le cousin de notre R.P. Principal et de S.E. Mgr Mélançon, évêque de Chicoutimi, P.Q.; M. Taillon est le père de 2 oblates, dont l'un s'est noyé à Hudson E.U. durant son noviciat. En ces messieurs, nous saluons des pionniers de l'Ouest Canadien: M. Mélançon arriva à Marieval à l'âge de 19 ans avec 15 sous dans ses poches.... sans aucune connaissance. A force de travail de courage et de constance, tous deux possèdent maintenant de grandes et riches terres.

Cette année, pour la première fois depuis la fondation de l'école, on n'avait aucun visiteur pour la grande fête oblate du 17 février. Cependant nous avons

fort apprécié le généreux cadeau de Monseigneur Lajeunesse pour notre école: il nous a gratifiés d'un complet de riches ornements amples, dits gothiques, pour nos cérémonies religieuses et la couleur blanche fut étrennée le 17 février. Nous témoignons ici notre reconnaissance à Son Excellence pour sa bonté et sa charité en se dépouillant de ses ornements en notre faveur. Leur vue à la Sainte Messe rappellera notre devoir de prier pour vous, Monseigneur, et de tous un sincère merci.

Dernièrement le R.Père Allard vint prêcher un triduum à nos Soeurs en préparation à la fête de Saint Joseph. Entre temps, quelques parties de cartes ne lui apportèrent guère de consolation; mais il ne se tint pas facilement pour battu, même si parfois les chances étaient contre lui.....

Durant trois jours notre école fut transformée en hôpital. En effet le 24 mars, mardi avant-midi, l'avion nous amenait le docteur et une garde-malade de Le Pas. Il s'agissait d'opérations pour les amygdales et le docteur était décidé d'opérer et une fois installé, ça y va! Ainsi dès l'après-midi, 7 garçons et 7 filles furent les victimes du couteau; ce n'était que le commencement...; le lendemain, mercredi, 25 enfants, dont 14 garçons, montèrent sur la table et jeudi 16 autres dont 9 garçons. Total: 55 enfants opérés en deux jours et demi! Ces opérations en aussi grand nombre réclamèrent un travail quasi-surhumain; mais les RR. Soeurs manifestèrent un dévouement héroïque. Il fallait aménager chaque jour les salles réservées aux opérés, les préparer pour l'opération et surtout avoir soin d'eux après l'opération: encore à demi endormis et rendus dans leur lit, ils crachaient le sang etc. etc... Les bonnes Soeurs étaient là, auprès de chacun, pour les aider.

Puis il fallait les garder et veiller sur eux, jour et nuit; pour cette occasion encore, les RR. Soeurs sacrifièrent leur sommeil généreusement. Du nombre, seulement deux causèrent au début des inquiétudes; mais sans suite sérieuse. Maintenant tous les 55 sont en heureuse convalescence, grâce aux bons soins assidus de la Soeur Garde-Malade qui s'est dépensée sans compter pour assurer le succès de ces opérations d'amygdales.

Nul doute l'assistance dévouée des RR. Soeurs, aux prix de fatigues et de surmenages, ainsi que la politesse des enfants ont édifié le docteur et la garde-malade, qui avouèrent de plus avoir été surpris de voir ces enfants si raisonnables. Nos remerciements à St Joseph et à la petite Thérèse pour le complet succès de ces opérations.

A. Giard, C.M.I.

Conseils de Monseigneur et visite des classes.....

Comme le Christ passait en faisant le bien, Son Excellence sème sur son passage: joie, consolation, bonheur. Cet après-midi, ce sont nous les Religieuses bénéficiaires de ses saintes paroles. Nous ayant, à la messe solennelle, conduites à notre Père Protecteur, comme autrefois le roi à Joseph son intendant, il dit n'avoir presque plus rien à communiquer; mais la bouche parle de l'abondance du coeur et le coeur de notre Pontife est rempli de Dieu et de zèle apostolique. Le sujet missionnaire est énoncé et bientôt nous voilà en plein centre; anecdotes et conseils pratiques viennent tour à tour éclairer notre champ d'action d'une lumière nouvelle. Le commentaire d'une lettre de son Excellence Mgr Legal fait ressortir la valeur morale d'une surveillance constante; mais non onéreuse. Etre là toujours, sans cependant faire peser sa présence. Il faut que les enfants se plaisent à l'école; ils s'y plairont en autant que leurs aptitudes ne seront pas trop contrariées. Pour atteindre leurs âmes et leur faire du bien, il faut pouvoir les suivre de près sans les heurter; pour cela, il faut avoir une souplesse et une dextérité qui nous permette de manipuler ces jeunes coeurs, de mouler ces jeunes âmes et de rendre ces petits caractères indomptés, dociles à nos avis et à nos directions. La conversion des âmes, dit-il, est toujours un miracle et celle de l'Indien doit en être un double. Monseigneur nous quitte après une paternelle bénédiction.

18 mars.... Son Excellence accepte aujourd'hui de visiter les classes. Il se rend en premier lieu chez les grands. Ceux-ci un peu timides le saluent respectueusement. "Ils sont timides nos grands et grandes quand il s'agit de montrer leur savoir; ce^{ne} sont pas nos jeunes de l'Est si fiers de se savoir une personnalité." Que voulez-vous? le milieu éducationnel, familial n'a pas été le même. Bien que craintifs, ils intéressent sa Grandeur durant deux longues heures: Détails de Géographie, d'Histoire, Lecture, Relation de faits.

Le troisième grade conserve encore quelque peu cette gêne mal placée direz-vous peut-être. Ayant lu l'histoire de Saint Christophe, Son Excellence en demande le récit à haute voix; aucun se risque; par écrit alors... on se met résolument au travail... en quelques minutes, le plus vivant, Baptiste Laliberté présente une feuille recouverte d'une belle écriture résumant l'histoire du dit saint. Il reçoit une belle pièce de monnaie, prodigalité de Son Excellence.....

Quelques enfants du deuxième grade sont heureux et fiers de montrer sur le tableau noir qu'ils savent l'heure. Son Excellence leur demande ensuite de marquer l'heure qu'ils préfèrent. Pour les uns, c'est celle de la classe, pour d'autres

celle de la récréation; mais le petit Emile Morin se hâte de pointer l'aiguille vers 7 hrs, "l'heure de la messe." N'est-ce pas une joie et une consolation pour le Coeur de Jésus et de ses missionnaires?

Chez les bambins, la simplicité est charmante; ils ne craignent pas de lire fort, de chanter fort. Un petit mot cris, mot magique "Soki" et le ton et l'entrain monteraient jusqu'aux cris! Traduction de l'anglais au cris ne leur pès pas aux bras. La conversation catéchistique se fait avec entrain, les auditeurs sont surpris des réponses courtes et précises... Oh! les petits, ils sont toujours gentils.. noirs ou blancs toujours charmants. Son Excellence engage tous les élèves à coopérer de toutes leurs forces à leur formation en étant sages, obéissants, respectueux. Vous serez plus tard, leur dit-il, ce que vous essayez de devenir aujourd'hui.

Une Soeur de Saint-Joseph.

Paroles de Sa Sainteté Pie XII(Extrait des Cloches de St-Boniface, oct. 1941.)

Alors que, tout à l'heure, nous admirions, chères filles, la riche collection d'ornements d'église que vous avez offerts pour les églises pauvres, notre pensée et nos regards voyaient en vous de ces âmes délicates et chrétiennes qui, autour des saints autels, chantent les paroles: "Seigneur j'ai aimé la beauté de ta maison, le lieu où ta gloire réside...."

Cette tradition de libéralité aussi antique que le christianisme, vous la continuez avec vos offrandes et votre travail, en taisant à la main gauche ce que fait la droite, si large et si active... Pour vous, vous préférez écrire vos noms, non point sur l'ouvrage de vos mains; mais dans le livre de l'oubli: livre caché, comme l'humilité où vous dissimulez les souvenirs de vos peines intimes, des désirs non satisfaits souvenirs connus de Dieu seul et qui, en son temps, sait exalter les humbles qui font disparaître leur personne, comme vous le faites, dans l'anonymat d'une oeuvre commune offerte au Vicaire de N.S. Jésus-Christ qui est le seul pour qui vous voulez travailler.....

Nous vous en remercions au nom du Divin Maître, pour tant d'église des terres des missions édifiées par des néophytes dépourvus de moyens, toutes demeures du même Hôte divin qui trouve ses délices à accepter même des mesures, la solitude et la pauvreté, pourvu qu'il puisse demeurer parmi les plus humbles, les plus souffrants et les

plus abandonnés de ses frères.....

Dans ces paroles, ne dirait-on pas que Notre Saint Père le Pape s'adressait aux bienfaitrices du Keewatin, nos chères ouvrières missionnaires dont les mains confectionnent non seulement des ornements sacerdotaux, mais encore des vêtements pour nos pauvres Indiens. Après avoir orné les tabernacles et donné à Jésus tout ce qu'il lui faut pour sa vie eucharistique, n'est-ce pas le premier désir de son Coeur divin de voir la même charité revêtir ses pauvres dans lesquels il s'est mis réellement, dit Ste-Catherine de Sienne, pour que nous lui rendions, dans leur personne, les services dont il n'aurait que faire pour lui-même. L'Evangile l'affirme: "Je vous dis en vérité, chaque fois que vous l'avez fait à l'égard du plus petit de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait."...(St Mathieu, 25,40)

La vignette qui se trouve au verso de cette feuille représente la cathédrale de Le Pas construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale, toujours conservée comme relique. C'est dans cette misérable bicoque (22 x 14) en "billots" équarris à la hache que Mgr O. Charlebois prenait possession de son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle. Cette statue a une histoire: un incendie s'étant déclaré aux bâtisses attenantes à l'école indienne de Duck Lake, pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rdes Soeurs de la Présentation, poussées par la confiance, placèrent cette statue au lieu du danger, après en avoir délibéré avec le digne Père O. Charlebois, alors principal de l'école. Aussitôt le vent prit une direction opposée, à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer N.-D. du Sacré-Coeur, et maintes fois ses prières obtinrent des faveurs étonnantes, en particulier la préservation miraculeuse de l'école qui, à deux reprises encore, fut menacée par les flammes. Dès qu'il fut nommé évêque du Keewatin, on s'empressa de lui offrir en cadeau la précieuse statue.

Cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr O. Charlebois ayant la consolation de consacrer son coadjuteur Mgr M. Lajeunesse, profitait de cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son coeur: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur à la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien; Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad JESUM per MARIAM"..... Elle m'a toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins".

Ajoutons que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme Patronne de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son image sur son blason épiscopal, ainsi que sur son sceau, sur celui du Vicariat et de la Corporation civile.



Le Courrier du Québec